

If you have a secret - Irina Popova -

Si tu as un secret - Irina Popova -

P7

If you have a secret go far away and hide it under the ground

Si tu as un secret, pars loin et enterre-le sous terre

P9

to alina' image

À l'image d'Alina

P11 -12

Hello

Bonjour

P13-14

secret about soil

Un secret sur la terre

*no sentimentality
towards*

the [motherland]

absolutely none.

*it's so easy to leave this land,
covered with snow, sadness, [cruelty]
and [irrational motives]*

*with the cracks in the road
and unnecessary farewells.*

*sometimes i think of what is left,
and there is not much to remember.*

*just a soil-filled suitcase,
this is my baggage for life.*

all that is left from the motherland -

*no official ideology, no [patriotism],
just the sandy, dirty, dry, unfriendly, unfruitful soil.*

*as kids, we used to play in this soil,
to bury there our little secrets.*

we never loved this soil,

but we never thought of leaving it either.

*when I take this baggage across the border,
it becomes light and loses its original meaning.*

my photos and my stories are

[hidden in this soil]

only

the personal

connects me

to my imaginary roots.

but

there are still things that are

too heavy to drag them along all on your own.

the things you would never tell to anyone.

then you need to bury them under the ground

and mark

the place, so you can always find them again.

dig a hole,

find a green smooth piece of glass

clean it until it shines.

*there is something important hidden under it -
your little secrets.*

*pieces of paper, flower petals, shiny sweet covers,
photos.*

look at them a bit,

and hide them back in the ground.

Aucune sentimentalité

envers

la [patrie]

absolument aucune.

Il est si facile de quitter cette terre,
recouverte de neige, de tristesse, [de cruauté]

et [de raisons dénuées de sens]

avec les fissures sur la route

et les adieux inutiles.

Parfois je pense à ce qui reste,
et il n'y a pas grand-chose à retenir.

Juste une valise pleine de terre,

voilà tout mon bagage pour la vie.

Tout ce qui reste de la patrie -

pas d'idéologie officielle, [pas de patriotisme],

juste cette terre sableuse, sale, sèche,

hostile, stérile.

Enfants, nous jouions dans cette terre,

nous y enterriions nos petits secrets.

Nous ne l'avons jamais aimée,

mais nous n'avions jamais imaginé

la quitter non plus.

Quand je franchis la frontière avec ce bagage,

il s'allège et perd son sens premier.

Mes photos et mes histoires sont

[enfouies dans cette terre]

Seul le personnel

me relie

à mes racines imaginaires.

Mais

il y a des choses
trop lourdes à traîner seul,
des choses que tu ne dirais jamais à personne.
Alors il faut les enterrer sous terre et marquer
l'endroit,
pour pouvoir toujours les retrouver.
Creuse un trou,
trouve un morceau de verre vert lisse,
frotte-le jusqu'à ce qu'il brille.
Il y a quelque chose d'important caché dessous –
tes petits secrets :
bouts de papier, pétales de fleurs, emballages de
bonbons brillants,
photos.
Regarde-les un peu,
puis cache-les à nouveau dans la terre.

P21 - P22

secret about apples

Secret des pommes

*I met [a dutch man]
I got pregnant,
I got married,
I packed my suitcase and [left russia]
without a second thought.
I still feel clumsy
when I have to explain it
in a conversation -
as if someone else had made these choices
for me, and when i woke up
it was too late.
I was [imprisoned] in absolute comfort
and a life [without deepnes]
at nights i see the same dream -
i stand under a huge apple tree,
and the apples fall around me
like stones.
juicy, autumn, green apples, so sour, that they make
your eyes water,
and with such an aroma ...
apples
smell like this only at home,
In my [unloved] motherland.
and i feel so much pity for these apples,
because nobody will eat them. ever.
and they are falling, falling around me.
I try to pick them up,
being afraid to miss even one,
i try to hold them [in my hands]*

*to carry them to the world
of meaningfulness and eternity ...
but they fall faster than i can catch them,
i [stumble] on the way, drop them all
and collect them again ...
i want the impossible - to preserve
my memories, to squeeze
the very essence of them, to bottle
them and to put the jars on the shelf.
an unsurpassable wish to own
everything you've ever touched and seen.
these memories will retain their original taste
and will look great on the shelf,
separated from each other and
carefully placed, safe, clean
and almost understandable.
canned goods remain good.*

J'ai rencontré [un Hollandais]
je suis tombée enceinte,
je me suis mariée,
j'ai fait ma valise et [quitté la Russie]
sans une seconde d'hésitation.
Je me sens toujours maladroite
quand je dois l'expliquer
dans une conversation –
comme si quelqu'un d'autre avait pris
ces décisions
à ma place, et quand je me suis réveillée,
il était trop tard.
J'étais [emprisonnée] dans un confort absolu
et une vie [sans profondeur].
La nuit, je fais toujours le même rêve :
je me tiens sous un immense pommier,
et les pommes tombent autour de moi
comme des pierres.
Des pommes juteuses, d'automne, vertes,
si acides qu'elles font
monter les larmes aux yeux,
et avec un parfum...
les pommes
ne sentent comme ça qu'à la maison,
dans ma [patrie inaimée].
Et j'éprouve tant de pitié pour ces pommes,
parce que personne ne les mangera. Jamais.
Elles tombent, tombent autour de moi.
J'essaie de les ramasser,
de peur d'en manquer ne serait-ce qu'une,
j'essaie de les tenir [dans mes mains]
pour les emmener dans le monde
du sens et de l'éternité...

mais elles tombent plus vite
 que je ne peux les attraper,
 je [trébuche] en chemin, les fais toutes tomber
 et les ramasse à nouveau...
 Je veux l'impossible : préserver
 mes souvenirs, en extraire
 l'essence même, les mettre en bouteille
 et ranger les bocaux sur l'étagère.
 Un désir insurmontable de posséder
 tout ce que j'ai jamais touché ou vu.
 Ces souvenirs garderont leur goût d'origine
 et auront fière allure sur l'étagère,
 séparés les uns des autres et
 soigneusement disposés, en sécurité, propres
 et presque compréhensibles.
 Les conserves restent bonnes.

P29

secret about scissors

Le secret des ciseaux

my name _____
 was given to me after my
 great grandmother _____
 what
 an idea
 to give
 the names of the dead
 to the newborns, like worn-out clothes
 that smell of someone else's body, as if
 they want you to repeat
 the family history,
 again
 and again.
 she was almost a saint, they said.
 she tolerated everything and only smiled, they said.
 she was tiny and wore a shawl
 neatly tied under her chin.

my great grandfather
 was always suspicious of her, even when
 he was eighty. once he decided to play
 a joke and took away the ladder
 to the cellar, where they stored potatoes.
 there was no lighting then, and - oh my god! -
 she fell down and broke both legs.
 gangrene set in. there was
 no medicine in those times,
 none at all.
 so when her toes became black

*she just took the scissors and cut them off.
 one after the other.*

snip - snip.

snip - snip.

*she smiled in order not to scream.
 there was a wonderful engraved mirror
 in my granny's house.
 when i looked into it, i imagined a person
 from the nineteenth century,
 like in a daguerreotype.
 with nail scissors in her hand. snip - snip.
 snip - snip.*

Mon nom _____
 m'a été donné d'après
 mon arrière-grand-mère _____
 quelle idée
 de donner
 aux nouveau-nés
 les noms des morts,
 comme des vêtements usés
 qui sentent le corps d'un autre,
 comme s'ils voulaient que tu répètes
 l'histoire familiale,
 encore
 et encore.

Elle était presque une sainte, disaient-ils.
 Elle supportait tout et souriait
 seulement, disaient-ils.
 Elle était minuscule et portait un châle
 soigneusement noué sous le menton.

Mon arrière-grand-père
 se méfiait toujours d'elle, même quand
 il avait quatre-vingts ans. Un jour, il décida
 de lui faire une blague
 et enleva l'échelle
 menant à la cave, où ils stockaient les pommes
 de terre.
 Il n'y avait pas d'éclairage à l'époque,
 et - mon Dieu ! -
 elle est tombée et s'est cassé les deux jambes.
 La gangrène s'est installée. Il n'y avait
 aucun médicament en ces temps-là,
 aucun du tout.
 Alors quand ses orteils sont devenus noirs,
 elle a simplement pris les ciseaux et les a coupés.
 Un après l'autre.
 clic-clac.
 clic-clac.
 Elle souriait pour ne pas crier.

Il y avait un magnifique miroir gravé
dans la maison de ma grand-mère.
Quand je m'y regardais, j'imaginai une personne
du XIXe siècle,
comme sur un daguerréotype.
Avec des ciseaux à ongles à la main. clic-clac.

clic-clac. clic-clac.

P30

secret about a window

le secret d'une fenêtre

*in my grandfather's family everything went wrong.
his father, my great grandfather worked in moscow,
and his family lived in a village.
he was always jealous of his wife,
when he came home for a weekend,
he drank like a navy,
behaved offensively,
and went back to work.
when he got fired, he returned
to the village angry and nervous,
couldn't find his place.
his wife milked the cow,
mowed the hay; he found that
beneath his level. once
they quarrelled badly, he
beat her, so she took the children
and went to a neighbour.
after three days
he still hadn't come for her,
so she decided
to go back and make peace.
she started knocking on
the doors and windows
of their house, nobody opened.
then she broke a window,
entered the house, and _
discovered him hanging from the ceiling
as dead as one could be.*

shit,

shit,

shit.

dans la famille de mon grand-père
tout a mal tourné.
son père, mon arrière-grand-père,
travaillait à Moscou,
et sa famille vivait au village.
il était toujours jaloux de sa femme,

quand il rentrait le week-end,
il buvait comme un terrassier,
se comportait comme un brute,
et repartait travailler.
quand on l'a licencié, il est revenu
au village en rage, à cran,
sans savoir où se mettre.
sa femme trayait les vaches,
fauchait le foin ; lui trouvait ça
indigne de lui. un jour
ils se sont disputés violemment, il
l'a frappée, alors elle a pris les enfants
et s'est réfugié chez une voisine.
au bout de trois jours
il n'était toujours pas venu la chercher,
alors elle a décidé
de rentrer pour faire la paix.
elle a commencé à frapper
aux portes, aux fenêtres
de la maison, personne n'a ouvert.
alors elle a cassé une vitre,
est entrée dans la maison, et _
l'a trouvé pendu au plafond
mort comme on peut l'être.

putain,

putain,

putain.

P31 - P32

secret about a harmonica

le secret de l'harmonica

*my grandfather _____
played harmonica like god. he died
of alcoholism when my granny
was forty-seven. my grandmother had
had [fifteen abortions] from him ____
with the [knitting needles]
or anything else, sometimes almost
dying from bleeding. he was always
jealous of her, he used to come home, pull
her hair and shout: "now ninka!
tell me [who has been] in this house?"
and she had nobody except him -
even after his death. she always lay
[under him like a stone], she learned
about [orgasms] only after she was sixty ____
from a tv-show. She used to say :
"so, so he [died], finally*

*he can't terrorise us any more, he doesn't
 throw us out of the house when he gets drunk",
 and then she wept. they met
 after the war, she told me.
 she was the most beautiful
 girl in the village, she told me.
 and he was just an ordinary guy,
 he played harmonica, she told me.
 One evening he stole her, she told me.
 Took her to his camp, she told me.
 He was very gentle, he didn't
 do anything, she told me.
 But she was too ashamed
 to return home, she told me.
 Then they had to marry, she told me.
 after her first baby he left her
 with another "[bitch]" , she told me.
 she [beat her with a mop] and
 he came back home, she told me.
 She saved money her whole life
 for a beautiful coat with a furr collar [of fox tail],
 but after he died
 she found no occasion
 to wear it, she told me.*

*everyone tells me that I took after my grandfather.
 the same nose, the same [explosive character]
 we sit in the cemetery
 at the table beside his grave, we take cucumbers, eggs,
 apples. the eggshells fall on the grave.
 they tell me these stories, while
 he watches gravely, sober from bis gravestone.*

mon grand-père _____
 jouait de l'harmonica comme un dieu. il est mort
 de l'alcoolisme quand ma grand-mère
 avait quarante-sept ans. ma grand-mère avait
 subi [quinze avortements] de lui ____
 avec les [aiguilles à tricoter]
 ou n'importe quoi d'autre, parfois frôlant
 la mort à cause des hémorragies. il était toujours
 jaloux d'elle, il rentrait à la maison, lui tirait
 les cheveux et hurlait : « maintenant ninka !
 dis-moi [qui est passé] dans cette maison ? »
 et elle n'avait personne sauf lui –
 même après sa mort. elle restait
 [allongée sous lui comme une pierre],
 elle a découvert
 les [orgasmes] seulement après ses soixante
 ans _____
 grâce à une émission télé. Elle disait :
 « alors, alors, il [est mort], enfin
 il ne peut plus nous terroriser, il ne nous

jette plus dehors quand il était saoul »,
 et puis elle pleurait. ils s'étaient rencontrés
 après la guerre, elle me l'a dit.
 elle était la plus belle
 fille du village, elle me l'a dit.
 et lui n'était qu'un homme ordinaire,
 il jouait de l'harmonica, elle me l'a dit.
 Un soir, il l'a enlevée, elle me l'a dit.
 L'a emmenée dans son camp, elle me l'a dit.
 Il était très doux, il ne
 lui a rien fait, elle me l'a dit.
 Mais elle avait trop honte
 pour rentrer chez elle, elle me l'a dit.
 Alors ils ont dû se marier, elle me l'a dit.
 après leur premier bébé, il l'a quittée
 pour une autre « [salope] », elle me l'a dit.
 elle [l'a frappée avec une serpillière] et
 il est rentré à la maison, elle me l'a dit.
 Elle a économisé toute sa vie
 pour un beau manteau avec un col en fourrure
 [de queue de renard],
 mais après sa mort
 elle n'a jamais trouvé l'occasion
 de le porter, elle me l'a dit.
 tout le monde me dit que je ressemble
 à mon grand-père.
 le même nez, le même [caractère explosif]
 on s'assoit au cimetière
 à la table près de sa tombe, on apporte
 des concombres, des œufs,
 des pommes. les coquilles d'œuf tombent
 sur la tombe.
 ils me racontent ces histoires, tandis que
 lui nous observe, grave, sobre depuis
 sa pierre tombale.

P41

Secret about a ditch

Le secret du fossé

*my great grandfather hanged himself.
 that's not a joke. people said
 that he was fooling around,
 or rehearsing, because there wasn't even
 a message left.
 but it happened.
 and it was a hell.
 something broke in our family -*

*something irreparable. the waves from the explosion
will follow many through more generations.*

*his wife,
my great grandmother
became paralysed right after.
she lay in her bed, motionless,
bad-tempered, cursing everyone
and everything. her youngest son
took care of her patiently. then
he fell in love
with a girl from the same village.
he asked his mother for permission
to marry the girl. the mother refused,
furiously. at that time she had grown
really fat and was barely sound of mind.
they argued, he got depressed
and set on drinking. once he fell
into a ditch on his way home,
fell asleep there and drowned.
in a shallow ditch, not deeper
than his ankle,
just a few hundred metres
from home.*

shit,

shit,

shit.

his elder brother, my grandfather,
never recovered. he cried
like a baby at the funeral. after that
he developed an unreasonable and
sophisticated cruelty. he could
be so cruel that everyone
would hide in the corners
like fleas.

Mon arrière-grand-père s'est pendu.
Ce n'est pas une blague. Les gens disaient
qu'il plaisantait,
ou qu'il répétait, parce qu'il n'avait même
pas laissé de mot.

Mais c'est arrivé.

Et ce fut un enfer.

Quelque chose s'est brisé dans notre famille –
quelque chose d'irréparable. Les ondes de choc
traverseront encore bien des générations.

Sa femme,
mon arrière-grand-mère,
est devenue paralysée juste après.
Elle restait couchée dans son lit, immobile,
de mauvaise humeur, maudissant tout le monde
et tout. Son plus jeune fils
s'occupait d'elle avec patience. Puis

il est tombé amoureux
d'une fille du même village.

Il a demandé à sa mère la permission
d'épouser la fille. La mère a refusé,
furieuse. À cette époque, elle était devenue
très grosse et avait à peine toute sa tête.
Ils se sont disputés, il est tombé en dépression
et s'est mis à boire. Un jour, il est tombé
dans un fossé sur le chemin du retour,
s'y est endormi et s'est noyé.
Dans un fossé peu profond, pas plus haut
que sa cheville,
à quelques centaines de mètres
de la maison.

merde,

merde,

merde.

Son frère aîné, mon grand-père,
ne s'en est jamais remis. Il a pleuré
comme un enfant à l'enterrement. Après ça,
il a développé une cruauté
déraisonnable et raffinée. Il pouvait
être si cruel que tout le monde
se cachait dans les coins
comme des puces.

P42

secret about snakes

le secret des serpents

*in my father's family there were
witches and shamans.
they say, my great great grandfather
was a rural healer,
you know,
herbs,
snakes*

*and all that. he was
to pass the knowledge to the older son,
but the older son didn't have the talent
and didn't want
to learn the magical skills.
the youngest son
had the talent and wanted to learn,
but it was against the tradition,
so the great great grandfather
didn't pass it to anyone.
that youngest son
was my direct ancestor.*

my grandmother knew
 about her death coming: a titmouse bird
 had knocked on her window
 and soon she got in the accident. she was
 a doctor in the ambulance,
 she drove to save someone's life
 and suddenly lost her own, -
 how mean a destiny can be!
 she used her time to prepare
 the relatives, to hide or destroy
 the duplicate of her passport,
 which she used to get the double
 pension, so that afterwards nobody
 could find it any more.

when in the bad years
 her tombstone was stolen
 for scrap metal,
 she came
 to our dreams
 to warn us.

P43

secret- about potatoes

le secret des pommes de terre

my parents got to know each other
 «on the potatoes», at that time
 all students did compulsory
 farm labouring. the government
 had no money for employment,
 they preferred slaves,
 so you had to work
 for an indefinite future of an abstract country
 while your body was exploding
 with absolutely definite hormones.
 headscarfs, tied roughly
 around the necks,
 rubber boots,
 disco on the wooden floors of the rural clubs,
 and endless fields of russian love.
 one week after the acquaintance
 my parents applied to register the marriage,
 because «that» had happened to them
 and a soviet state didn't approve «that»
 without a marriage.
 I heard my father had had a really big love
 before meeting my mother,
 but his girlfriend had died in a motorbike accident,
 while being driven by another man.
 my father has never talked

about this again, but has always been
 kind of sad and absent. he reads
 the books in the toilet and
 while eating,
 slowly and indifferently chewing for hours.
 or he goes fishing:
 swirls a hole in the ice
 and looks into
 it for ages.

mes parents se sont rencontrés
 « aux pommes de terre ». à l'époque,
 tous les étudiants devaient faire
 des travaux agricoles obligatoires. l'état
 n'avait pas d'argent pour les embaucher,
 il préférait des esclaves,
 alors il fallait trimer
 pour un futur indéfini d'un pays abstrait
 tandis que ton corps explosait
 d'hormones bien réelles.
 foulards noués à la va-vite
 autour des cous,
 bottes en caoutchouc,
 discothèques sur les parquets des clubs ruraux,
 et des champs à perte de vue
 pour y semer l'amour soviétique.
 une semaine après leur rencontre,
 mes parents ont demandé à se marier,
 parce que « ça » leur était arrivé,
 et l'état soviétique n'approuvait « ça »
 sans mariage.
 j'ai entendu dire que mon père avait connu
 un grand amour avant ma mère,
 mais sa petite amie était morte
 dans un accident de moto,
 alors qu'elle était sur l'engin
 avec un autre homme.
 mon père n'en a jamais reparlé,
 mais il est resté
 comme triste et absent. il lit
 des livres aux toilettes et
 pendant les repas,
 mâchant lentement, indifféremment,
 pendant des heures.
 ou bien il part à la pêche :
 il perce un trou dans la glace
 et y regarde
 pendant des siècles.

secret about baikonursecret à propos de baikonur

water with radiation,
 air with radiation,
 vegetables with radiation,
 fruit with radiation,
 earth with radiation,
 houses with radiation,
 walls with radiation,
 windows with radiation,
 dolls with radiation,
 cats with radiation,
 dogs with radiation,
 babies with radiation,
 shampoo with radiation,
 clothes with radiation,
 pens with radiation,
 bags with radiation,
 socks with radiation,
 people were called
 «the radioactive generation» -
 we were born in the year of the chernobyl blast
 our brains were supposed to shine
 on the inside,

but, to be serious,
 my father served in the army on baikonur,
 a super secret experimental cosmodrome
 somewhere in kazakhstan.
 he worked with radioactive fuel
 without protection,
 carrying it in open buckets.
 nobody told him about the harm,
 and subsequently
 for five years after the wedding
 my parents tried to make me.
 finally i came,
 it was an irreversible fact.
 they said i must have been carved -
 like pinocchio, -
 or made fun of me in other terms.

de l'eau radioactive,
 de l'air radioactif,
 des légumes radioactifs,
 des fruits radioactifs,
 une terre radioactive,
 des maisons radioactives,
 des murs radioactifs,
 des fenêtres radioactives,
 des poupées radioactives,

des chats radioactifs,
 des chiens radioactifs,
 des bébés radioactifs,
 du shampoing radioactif,
 des vêtements radioactifs,
 des stylos radioactifs,
 des sacs radioactifs,
 des chaussettes radioactives,

on nous appelait
 « la génération radioactive » –
 nous étions nés l'année de l'explosion
 de tchernobyl,
 nos cerveaux devaient briller
 de l'intérieur.
 mais pour être sérieux,
 mon père a servi dans l'armée à baïkonour,
 un cosmodrome ultra-secret expérimental
 perdu au kazakhstan.
 il manipulait du carburant radioactif
 sans protection,
 le transportait dans des seaux à l'air libre.
 personne ne lui avait parlé des dangers,
 et ensuite,

pendant cinq ans après leur mariage,
 mes parents ont essayé de me concevoir.
 j'ai fini par arriver,
 c'était un fait irréversible.
 on disait que j'avais dû être sculpté
 comme pinocchio,
 ou on se moquait de moi d'une autre manière.

secret about papin drug*le secret de la papavérine

once my father's childhood friend
 came to visit us. they had
 grown up together in a village and then
 he had left for moscow and became
 a big man, but he still
 could spend the evenings with my parents
 in our small kitchen
 and talk exciting talks
 about great places and events,
 while i had to be in bed.
 sad.

*but the kitchen had a glass door,
 such thick matt glass with flowers
 in every square, they were like this
 in every second house then.
 i could see them but only as a blur,
 and eavesdrop on their adult talks.
 it was past midnight,
 when i finally got a plan.
 I wrapped
 mother's head scarfs over my thighs,
 put on her bra
 and high heel shoes
 to make a fashion show
 of a «new collection».
 when i went to the kitchen,
 my father clutched his teeth with anger,
 and my mother dragged me away.
 they threw me on the bed,
 I protested and tried to escape - vainly -
 my mother
 thrashed me with a slipper with a hard rubber sole.
 after that
 I lay long on the bed, and cried,
 with anger rather than pain,
 while looking at the sparkling rays
 of the wall-lamp over my head,
 such a standard soviet lamp
 imitating
 the medieval
 street
 lantern.*

**papa's friend (from Russian)*

un jour, un ami d'enfance de mon père
 nous a rendus visite. ils avaient
 grandi ensemble dans un village, puis
 lui était parti pour Moscou et était devenu
 un homme important, mais il pouvait encore
 passer ses soirées avec mes parents
 dans notre petite cuisine
 à discuter de lieux et d'événements passionnants,
 tandis que je devais être au lit.
 triste.

mais la cuisine avait une porte vitrée,
 en verre épais et dépoli avec des fleurs
 dans chaque carreau, comme il y en avait
 dans une maison sur deux à l'époque.
 je les voyais, mais flous,
 et j'écoutais leurs conversations d'adultes.
 il était passé minuit
 quand j'ai enfin eu une idée.

j'ai enroulé
 les foulards de ma mère autour de mes cuisses,
 enfilé son soutien-gorge
 et ses chaussures à talons
 pour faire un défilé
 d'une « nouvelle collection ».

quand je suis entrée dans la cuisine,
 mon père a grincé des dents de rage,
 et ma mère m'a traînée dehors.
 ils m'ont jetée sur le lit,
 j'ai protesté, tenté de m'échapper – en vain –
 ma mère
 m'a frappée avec une pantoufle à semelle de
 caoutchouc dur.

ensuite,
 je suis restée longtemps allongée
 sur le lit à pleurer,
 plus de colère que de douleur,
 en fixant les rayons étincelants
 de l'applique murale au-dessus de ma tête,
 une lampe soviétique standard
 imitant
 les réverbères
 médiévaux.

P52

secret about my trauma house

le secret de ma maison-traumatisme

*the only time i visited the home village
 of my grandfather*

*in a children's car,
 and used my knee to brake
 all the way down an asphalt road
 so it was bleeding. and then i bit
 into a fresh made pie and got
 so badly burned that I couldn't
 taste anything for a week after.
 then I decided to play with a dog,
 it had a bone in its teeth
 and it attacked me.
 another time i decided
 to take some water from a well
 i overestimated my strength
 and halfway up
 the handle started rolling back,
 hitting me each time
 harder and harder*

*on my chin. i was so petrified I went to slide
down the mountain
that I couldn't step aside.
why in the hell's name didn't i just step aside?
bounce,
bounce.*

*here you are, with all your scars.
and later i heard that in this village,
where i spent such strange holidays,
my great grandfather had hanged himself
and his son drowned.
i never went there again
but it still floats in my mind
like a mysterious castle in the air.*

la seule fois où j'ai visité le village natal
de mon grand-père _____
c'était dans une voiture d'enfant,
j'ai freiné du genou
tout le long de la route goudronnée
jusqu'à saigner. puis j'ai mordu
dans une tarte sortie du four
et me suis tellement brûlé la bouche
que je n'ai plus rien senti
pendant une semaine.
ensuite j'ai voulu jouer avec un chien,
il avait un os dans les dents
et il m'a attaqué.
une autre fois j'ai essayé
de remonter un seau du puits,
j'ai surestimé ma force
et à mi-hauteur
la manivelle a commencé à redescendre,
me frappant à chaque tour
de plus en plus fort
au menton. j'étais si tétanisé que j'ai laissé
le seau me traîner jusqu'en bas de la colline
sans même essayer de m'écarter.
Mais pourquoi, nom de dieu,
je ne me suis pas simplement écarté ?
pan,

pan.

te voilà, avec toutes tes cicatrices.
et plus tard j'ai appris que dans ce village,
où j'avais passé des vacances si étranges,
mon arrière-grand-père s'était pendu
et son fils s'était noyé.
je n'y suis jamais retourné
mais il flotte encore dans ma tête
comme un château maudit
suspendu dans les nuages.

P53

secret about pigs le secret des cochons

*we had very strange neighbours
behind the wall.
they fought
every evening,
shouting how they really
hated each other,
and wanted to kill each other.
after this terrible screaming
they made love,
very emotionally and very loudly, too.
i was convinced
they had chickens and a pig
living with them on the fifth floor
of our apartment block.
i could guess the occupants
by the sounds. my mother bought
an especially thick carpet
to hang on the wall next to my bed.
i never saw those people,
maybe they never existed.
perhaps it was a small radio
hidden somewhere behind the wall.*

*another neighbour killed
her dog, she let it float in the bath
until someone complained
about the smell and called
an ambulance.
the woman was taken
to the mad house.
she left her little son
whose street nickname was « gavrosh ».*

nous avions des voisins très étranges
derrière le mur.
ils se battaient
tous les soirs,
hurlant qu'ils se détestaient,
qu'ils voulaient se tuer.
après ces cris terrifiants,
ils faisaient l'amour,
avec une passion et un bruit à faire
trembler les murs.
j'étais persuadé
qu'ils gardaient des poules et un cochon
au cinquième étage de notre immeuble.
je reconnaissais les occupants
à leurs bruits. ma mère a acheté

un tapis extra-épais
pour le suspendre au mur près de mon lit.
je ne les ai jamais vus,
peut-être n'existaient-ils pas.
c'était peut-être une petite radio
cachée quelque part derrière le mur.

une autre voisine a tué son chien,
l'a laissé flotter dans la baignoire
jusqu'à ce que quelqu'un se plaigne
de l'odeur et appelle
les secours.
on l'a emmenée
à l'asile.
elle a abandonné son petit fils,
dont le surnom dans la rue était « gavroche ».

P54

secret about a -kindergarten le secret de la maternelle

*in the kindergarten
they made us sleep during the day,
but i couldn't
I just lay there as sleepless as an owl
and stared at the pattern on the wallpaper,
such greenish worn-out wallpaper,
depicting strange curves and figures.
i also stared
at the hairy ankles of the nanny
who walked up and down the dormitory.
the elastic tights would flatten these hair
into black waves.
the beds were arranged in pairs,
but we could sleep
only in the sixty-nine position
and had to put our hands
only above the blanket,
i never could understand
why.*

*one day my parents
couldn't come to pick me up,
because of some funeral
of a distant relative.
there were pretty often
children forgotten in the kindergarten,
because some parents drank too much,
and the teacher _____
would take them all to sleep at her place.*

*she lived at the far end of the city,
in a nine-story typical block of flats,
and the lift was scratched
with anarchy signs.
that evening there were
two other children as well:
an always-sniveling girl
with a short pot-shaped haircut,
and the teacher's
own daughter _____
the teacher made for us a big pan
of twelve scrambled eggs,
with bright orange yolks
and i felt so hungry so i ate it all.
when she came from the kitchen
there were no eggs for her.
i wanted to feel like a little bum-girl,
forgotten
in the kindergarten
forever.*

à la maternelle,
on nous forçait à faire la sieste,
mais je n'y arrivais pas.
je restais allongée, éveillée comme une chouette,
à fixer les motifs du papier peint,
ce papier vertâtre et usé,
avec ses courbes et ses formes bizarres.
je regardais aussi
les chevilles poilues de la puéricultrice
qui arpentait le dortoir.
ses collants élastiques aplatissaient les poils
en vagues noires.
les lits étaient disposés par paires,
mais on devait dormir
uniquement en position soixante-neuf
et garder les mains
au-dessus de la couverture
je n'ai jamais compris
pourquoi.

un jour, mes parents
n'ont pas pu venir me chercher,
à cause de l'enterrement
d'un lointain parent.
il arrivait souvent
qu'on oublie des enfants à la garderie,
parce que certains parents buvaient trop,
et la maîtresse _____
les emmenait tous dormir chez elle.
elle habitait à l'autre bout de la ville,
dans un immeuble de neuf étages,

dont l'ascenseur était griffonné
de symboles anarchistes.
ce soir-là, il y avait
deux autres enfants :
une fille qui reniflait tout le temps,
avec une coupe en pot,
et la fille à elle _____
la maîtresse nous a préparé
une grande poêlée de douze œufs brouillés,
aux jaunes orange vif,
et j'avais si faim que j'ai tout mangé.
quand elle est revenue de la cuisine,
il n'en restait plus pour elle.
j'aurais voulu me sentir comme une petite
vaurienne,
oubliée
à la maternelle
pour toujours.

P58

secret about -the tarr le secret du goudron

*at that time chewing gum
had just appeared,
and it was difficult to get
because of the «shortages».
when someone's parents brought
some chewing gum from abroad
we would chew it in turns,
until it completely lost its taste,
and keep chewing it - sometimes
for several days.
those who could
chew it first had the highest status
in our hierarchy. most often i was the last one.
according to the criminal vocabulary,
it was considered to be «an omitted person».
no idea how we all knew that.*

*the rest of the time
we chewed tar.
tar was something everyone
could get. we climbed the roofs
of the garages and picked up
the black pieces; we all were the kings
of the endless kingdom of tar;
it felt like firestone or like a piece
of broken vinyl disc; at first
it was stone-hard, and then it became soft,*

*it stuck to your teeth and made you drool.
whenever we returned home,
our parents first would ask us
to show our teeth;
if the teeth were black,
that meant that we had chewed
the tar,
which was very harmful,
indeed; we knew that,
but chewed it anyway
like crazy apes.*

à cette époque, le chewing-gum
venait juste d'apparaître,
et c'était presque introuvable
à cause des « pénuries ».
quand les parents de quelqu'un
en rapportaient de l'étranger,
on le mâchait à tour de rôle
jusqu'à ce qu'il perde tout son goût,
et on continuait quand même – parfois
pendant plusieurs jours.
ceux qui le mâchaient les premiers
avaient le statut le plus élevé
dans notre hiérarchie.
la plupart du temps, j'étais la dernière.
dans notre jargon de voyous,
on appelait ça « une personne oubliée ».
je ne sais pas comment on savait tous ça.

le reste du temps,
on mâchait du goudron.
le goudron, au moins,
c'était accessible à tous.
on grimpaît sur les toits des garages
pour en ramasser des morceaux noirs ;
on était les rois et les reines
d'un royaume sans fin de bitume.
ça ressemblait à de la pierre à feu
ou à un éclat de disque vinyle cassé :
d'abord dur comme de la roche,
puis ça ramollissait,
collait aux dents et faisait baver.
à chaque retour à la maison,
nos parents nous demandaient d'abord
de montrer nos dents ;
si elles étaient noires,
c'est qu'on avait mâché du goudron,
« très nocif, bien sûr » –
on le savait,

mais on continuait quand même,
comme des singes enragés.

P59

secret about hitchcock

le secret de Hitchcock

*one year we didn't have money at all,
because the factory where
my relatives worked
didn't pay their salaries
for more than a year.
my friends' parents all became chelnoki* : ,.
they traveled to turkey to bring clothes
and trinkets to sell at the central market,
those friends had barbie dolls
and chewing gum.
but my parents chose a different economic strategy:
they decided to get
a government allotment,
and plant potatoes so we had something
to eat the whole year.*

*the family members dug those potatoes,
sometimes I was allowed to lie
on the rough bench at the end of the field and
read children's detective stories
by alfred hitchcock.
there were no houses around,
only a watch tower made of cheap plastic.
the gardeners had to guard
the field in turns.
twice in a week my granny
went there to spend a night
in the cold tower
in the middle of the misty field.*

** literally: a shuttle, a person who travels back
and forth (from russian).*

cette année-là, on n'avait plus un kopek.
la fabrique où travaillaient
mes parents et mes oncles
ne versait plus de salaires
depuis plus d'un an.
les parents de mes copains
étaient tous devenus tchelnoki :
ils partaient en Turquie rapporter
des frusques et des babioles
à revendre au marché central.
eux, au moins, avaient des Barbie

et du chewing-gum.
mes parents, eux, avaient choisi
une autre stratégie économique :
ils avaient obtenu
un lopin de terre étatisé,
et plantaient des pommes de terre
pour tenir toute l'année.

toute la famille bêchait.
parfois, on me laissait
m'allonger sur le banc rugueux
au bout du champ
pour lire des romans policiers pour enfants
signés Alfred Hitchcock.
autour, rien que des champs à perte de vue,
et une tour de guet en plastique bon marché.
les jardiniers montaient la garde
à tour de rôle.
deux fois par semaine,
ma grand-mère y passait la nuit,
perchée dans cette tour glaciale
au milieu des brumes.

* litt. : « navette », une personne qui fait des
allers-retours (du russe).

P60

secret about the woman with an iron stare

le secret de la femme au regard d'acier

*took the towels out of the house,
took the hairbrushes out of the house, !
took the matches out of the house,
took the spoons out of the house,
took the forks out of the house,
took the knitting needles out of the house,
took the scissors out of the house,
took the parcels out of the house,
took the pepper out of the house,
took the salt out of the house,
took the soap out of the house,
took the doorhandles out of the house,
took the paperclips out of the house,
took the shoe polish out of the house, .
and decided to sell it on the street.
we dreamt of leaving,
taking a life-long world trip,
but we needed to save or find
the money for our tickets.*

*the alley, where we stood to sell our goods,
was busy;
it was the alley through which the people from
the train factory walked home;
some passers-by asked the prices, others laughed;
soon my mum's colleagues appeared;
they recognised me from photos,
which my mother
had shown so often,
being proud of me;
this time a woman with an iron stare
took my hand
and brought me home.*

on a sorti les serviettes de la maison,
les brosses à cheveux de la maison,
les allumettes de la maison,
les cuillères de la maison,
les fourchettes de la maison,
les aiguilles à tricoter de la maison,
les ciseaux de la maison,
les paquets de la maison,
le poivre de la maison,
le sel de la maison,
le savon de la maison,
les poignées de porte de la maison,
les trombones de la maison,
le cirage de la maison,
et on a décidé de tout vendre dans la rue.
on rêvait de partir,
d'un voyage autour du monde sans retour,
mais il fallait économiser
ou trouver l'argent pour les billets.
la ruelle où on tenait notre étale était animée :
c'était le chemin que prenaient
les ouvriers de l'usine de trains
pour rentrer chez eux.
certains passants demandaient les prix,
d'autres riaient.
bientôt, les collègues de ma mère
sont apparus.
ils m'ont reconnue grâce aux photos
que ma mère
leur avait si souvent montrées,
fière de moi.
cette fois, une femme au regard de fer
m'a pris par la main
et m'a ramenée à la maison.

secret about the lake

Un secret sur le lac

my mother was hysteric,
she claimed that each of my strange acts
took some time off her life.
when i was eleven, i went to the lake,
took off my clothes
and jumped into the water.
the water was warm and soft and i was just
thinking
about africa
and such things, when i noticed,
that i've already passed the half of the lake.

i was
so tired by then that i decided
to swim to the opposite shore
which turned out
not as close as it seemed, so i swam
back again, and eventually
i couldn't understand on which side
i was anymore; the sky
was all the same everywhere,
so blue, so blue.
my hands moved in the water,
but my mind was floating in that sky.
maybe i dreamed of disappearing completely,
to find
a small door into a parallel world,
i don't know, i don't know. finally
i got to the shore and saw the suntanned
gypsy boys
jumping from the high swing right into the lake.
i joined them.
then i walked back along the shore
in my swimsuit, through the bushes,
and then through the road, along
the unknown villages and dachas, where
the fat housewives
looked at me suspiciously from behind
their fences. and meanwhile
our whole village was running back and forth
in search of me, and divers were exploring
the bottom of the lake looking for my body.
i came back, my body feeling stiff, not willing
to move.
my cried that i stole

five years of her life. i was
too exhausted talk, i just swallowed
the fried fish, which my father
had caught before my disappearance
that morning,
and small bones got stuck in my throat.
the failed mermaid.

P68

*secret about belomorkanal**

Un secret sur le Belomorkanal

*i had to spend every summer
in my father's native village;
it was a lake settlement,
there was a shop with rubber boots,
canned fish and cookies
all on the same shelf,
this was a wonderful place.
i found my father's aunt _____
the most fascinating person.
she never married, had no children,
she always wore oversized men's shirts,
smoked «belomor» cigarettes no filter.
she didn't curse but constructed intricate layers
of filthy language that would make
the ears of a sensitive person wilt. she drank
and played dominoes with a group of zeks**,
and flirted with them openly, as if it was a dog
wedding.
i heard: she had been in love
with her classmate
and got pregnant in the last school year.
they wanted to marry, but her father,
my great grandfather, the director
of the school, a veteran of world war two
and a very respected person,
couldn't allow that. she had
an abortion which went wrong
and she could never have a baby again.
she left to work
constructing power station in siberia -
like many other people in the soviet times.*

*my aunt called me «a little shit»
and said that «my hands grew from my ass»
but i always laughed and never felt offended.
once she took me for a ride on her motorbike
round the village. all the dogs ran after us
but couldn't keep up.*

** the artificial canal built in the 30's. also a brand of the
cigarettes no filter (from russian).*

*** men, returned from the prison camps (from russian
criminal slang)*

J'ai dû passer chaque été
dans le village natal de mon père ;
c'était un village lacustre,
il y avait une boutique avec des bottes
en caoutchouc,
du poisson en boîte et des biscuits,
tout sur la même étagère,
c'était un endroit merveilleux.
J'ai trouvé que la tante de mon père, _____,
était la personne la plus fascinante.
Elle ne s'est jamais mariée, n'a jamais eu d'enfants,
elle portait toujours des chemises d'homme
trop grandes,
fumait des Belomor sans filtre.
Elle ne jurait pas, mais construisait
des couches complexes
d'un langage ordurier qui aurait fait
se faner les oreilles d'une personne sensible.
Elle buvait
et jouait aux dominos avec un groupe de zeks,
et flirtait ouvertement avec eux, comme
s'il s'agissait d'un mariage de chiens.
J'ai entendu dire : elle avait été amoureuse
d'un camarade de classe
et était tombée enceinte en dernière année
de lycée.
Ils voulaient se marier, mais son père,
mon arrière-grand-père, le directeur
de l'école, un vétéran de la Seconde Guerre
mondiale
et une personne très respectée,
ne pouvait pas permettre ça. Elle a
subi un avortement qui a mal tourné
et elle n'a plus jamais pu avoir d'enfant.
Elle est partie travailler
à la construction d'une centrale électrique
en Sibérie -
comme beaucoup d'autres à l'époque soviétique.
Ma tante m'appelait « petite merde »
et disait que « j'avais les mains qui poussaient
du cul »,
mais je riais toujours et ne me sentais
jamais offensé.
Un jour, elle m'a emmené faire un tour sur sa moto
autour du village. Tous les chiens couraient

après nous,
mais ne pouvaient pas suivre.

* Canal artificiel construit dans les années 1930.

Marque de cigarettes sans filtre (du russe).

** Hommes revenus des camps de prison
(argot russe des détenus).

P69

secret about a boat

Un secret sur un bateau

*there was a boat
lying on the shore on yellow sand,
i pushed it just a little,
and jumped in.
it floated slowly
to the middle of the lake
and then behind a curve;
the lake was huge with lot of bays
and long curves,
and swampy uninhabited shores,
where wolves cried at night,
howling so loud we heard them in the village.
but, how stupid - to take a boat and drift.
what would pushkin or harms*,
or other classic writers
of russian literature say?*

*there were no oars in the boat
and it leaked viciously,
so here i was drowning
in the middle of the lake,
where no-one could see;
i thought of the boat's owner,
how sad he would be to discover it stolen,
i worried i would go to prison,
i will go to the prison
and lie on the cold floor,
nobody will bring me a blanket.
then the rain started
and i was sitting in the boat,
not knowing what to do,
until the boat hit another shore.
i heard a motorboat;
someone was looking for me? -
no, a man had just returned with a basket
full of berries.
please, please, take me home.*

* russian famous writers

Il y avait un bateau
posé sur le rivage, sur le sable jaune,
je l'ai poussé juste un peu,
et j'ai sauté dedans.
Il a flotté lentement
vers le milieu du lac,
puis derrière une courbe ;
le lac était immense, avec beaucoup de baies
et de longues anses,
et des rives marécageuses et désertes,
où les loups hurlaient la nuit,
si fort qu'on les entendait dans le village.
Mais quelle idiotie – voler un bateau et dériver.
Qu'auraient dit Pouchkine ou harms*,
ou d'autres classiques
de la littérature russe ?

Il n'y avait pas de rames dans le bateau,
et il prenait l'eau violemment,
me voilà en train de couler
au milieu du lac,
où personne ne pouvait me voir ;
j'ai pensé au propriétaire du bateau,
comme il serait triste de le trouver volé,
j'ai eu peur d'aller en prison,
je vais aller en prison,
et me coucher sur le sol froid,
personne ne m'apportera de couverture.
Puis la pluie a commencé,
et j'étais assis dans le bateau,
sans savoir quoi faire,
jusqu'à ce que le bateau heurte l'autre rive.
J'ai entendu un moteur ;
quelqu'un me cherchait ? –
non, un homme rentrait simplement
avec un panier plein de baies.
S'il vous plaît, s'il vous plaît, ramenez-moi
chez moi.

* écrivains russes célèbres

P70

secret about maniacs

Un secret sur les maniaques

we had a whole mythology
built on stories about serial killers,

maniacs,
schizophrenics,
exhibitionists
and paedophiles,

*shown
in weird documentaries on tv in those dark times.
chikotilo*,
bodies [cut into pieces],
family photos of the smiling victims,
the dark [forests]
and the hyperpathetic voice of the narrator.*

*my kindergarten
closed for eternal reconstruction,
so we explored the half-ruined building,
looking for maniacs.
I invented stories about
some good maniacs who gave sneakers
and sweets to children.
but we never encountered one.
happily.*

*some years later,
i was walking down a shadowy street
with acacia trees in wild bloom,
when a man
stepped out of the shadows towards me,
he opened his coat and made strange movements.
ii was a rather sad sight,
i didn't realise what was going on
and moved in slow motion
before finally running away;
now i can't remember anything about it,
just the suffocating smell of acacia,
the shallow light of the street lamp
and me running away,
the branches beating my face.
the men, the men, the men,
the men
beating my face.*

*later on I would almost proudly tell to my valentines
that i had had an early trauma,
connected with
the men,
the men,
the men.*

On avait toute une mythologie
construite sur des histoires de tueurs en série,
de maniaques,
de schizophrènes,
d'exhibitionnistes
et de pédophiles,

diffusés
dans de étranges documentaires à la télé,
en ces temps sombres.

Tchikatio*,
des corps [découpés en morceaux],
des photos de famille des victimes souriantes,
les [forêts obscures]
et la voix hyper-empathique du narrateur.

Ma maternelle fermée
pour une reconstruction éternelle,
alors on explorait le bâtiment à moitié en ruines,
à la recherche de maniaques.
J'inventais des histoires sur
des maniaques gentils qui donnaient
des baskets

et des bonbons aux enfants.

Mais on n'en a jamais croisé.

Heureusement.

Quelques années plus tard,
je marchais dans une rue ombragée,
les acacias en fleur sauvage, quand un homme
est sorti de l'ombre vers moi,
il a ouvert son manteau et a fait des
mouvements bizarres.

C'était une scène plutôt triste,
je n'ai pas compris ce qui se passait
et j'ai bougé au ralenti
avant de finir par m'enfuir ;
maintenant, je ne me souviens plus de rien,
juste de l'odeur étouffante des acacias,
de la lumière blafarde du réverbère
et de moi en train de courir,
les branches me fouettant le visage.
les hommes, les hommes, les hommes,
les hommes
me fouettant le visage.

Plus tard, je racontais presque avec fierté
à mes valentins
que j'avais eu un trauma précoce,
lié aux

hommes,
les hommes,
les hommes.

secret about the frog
secret about the frog

*the children's camp buildings
 were hidden in the forest,
 there were several wooden barracks,
 with naive paintings of suns and rainbows
 that couldn't
 mask the resemblance to a prison camp.
 they disliked me from the beginning,
 for no particular reason,
 for me they were like a mass of ants,
 crawling all over my skin
 i wanted to throw them off
 it is a means of survival and stability
 for the whole population - to destroy the ones
 who don't fit in the group;
 once they decided [to beat me,
 they called me to a strelka* at the football field
 i was alone against many,
 In the middle of a circle.
 they could do whatever they wanted,
 they pushed me, pulled my hair,
 lashed me with nettles,
 spat on me, finally someone
 caught a frog and threw it at me,
 i remember only that I tried to stand straight,
 at the last moment my body became soft
 and compliant, I let it go.
 finally someone shouted:
 «maybe that's enough and we should
 let her go?» they became
 suddenly confused,
 some people asked if I needed help. actually,
 no, thank
 you. I was all right.
 i made my way to the bath house;
 It was pretty cold there
 because it was not a bath day,
 I washed the dirt off,
 the rest of my camp time
 was like under hypnosis:
 going through automatic processes
 of sleeping, eating.] before every meal
 the massive loudspeakers at every corner
 were exploding with a song:
 «antoshka, antoshka, poidem kopat kartoshku..»
 i hated that song,
 especially the «tili-tili» moment.*

* meeting (from Russian criminal slang)

*** let's go dig potatoes
 (from popular russian children's song)*

Un secret sur la grenouille
 Les bâtiments du camp pour enfants
 étaient cachés dans la forêt,
 il y avait plusieurs baraquements en bois,
 avec des peintures naïves de soleils
 et d'arcs-en-ciel
 qui ne pouvaient
 dissimuler leur ressemblance avec un camp
 de prison.
 Ils ne m'aimaient pas dès le début,
 sans raison particulière,
 pour moi, ils étaient comme une masse
 de fourmis,
 rampant sur ma peau.
 Je voulais les secouer.
 C'est un moyen de survie et de stabilité
 pour toute la population – détruire ceux
 qui ne s'intègrent pas au groupe.
 Un jour, ils ont décidé [de me battre,
 ils m'ont convoquée à une strelka
 au terrain de football.
 J'étais seule contre tous,
 au milieu d'un cercle.
 Ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient,
 ils me poussaient, tiraient mes cheveux,
 me fouettaient avec des orties,
 crachaient sur moi, finalement quelqu'un
 a attrapé une grenouille et me l'a jetée.
 Je me souviens seulement que j'ai essayé
 de rester droite,
 à la dernière seconde, mon corps est devenu mou
 et docile. Je les ai laissés faire.
 Enfin, quelqu'un a crié :
 « Peut-être que c'est assez, et qu'on devrait
 la laisser partir ? » Ils sont devenus
 soudain gênés,
 certains ont demandé si j'avais besoin d'aide.
 En fait,
 non, merci.
 J'allais bien.
 Je me suis dirigée vers le bain public ;
 Il faisait assez froid là-bas
 car ce n'était pas un jour de bain.
 J'ai lavé la saleté,
 le reste de mon séjour au camp
 était comme sous hypnose :
 passant par les processus automatiques

de dormir, de manger. Avant chaque repas,
les haut-parleurs géants à chaque coin
explosaient avec une chanson :
« Antochka, Antochka, allons creuser
des pommes de terre. »
Je détestais cette chanson,
surtout le moment « tili-tili ».

* strelka : rencontre (argot criminel russe)
** « allons creuser des pommes de terre » (paroles
d'une chanson enfantine russe populaire)

P82

secret about a japanese god

Un secret sur un dieu japonais

i decided to leave my parents' house
and move to my granny's
in the countryside;
i had a girlfriend there;
we played in my granny's barn;
it smelled of old hay,
there were lots of old trunks
and strange agricultural instruments
from the nineteenth century;
i brought a figurine
of a aapanese god there.
it was supposed to be a gift
for my granny on the occasion of the victory day.
a strange gift.
she didn't like it, so i kept it
and it became the symbol
of the detective agency,
which we founded;
in our agency we collected a dossier
on all the neighbours in the street.
when we got bored with that,
we organised [a sex radio,
recording exciting sounds
and playing them back so loudly
that it could be heard across the street;
then we decided to hypnotise
each other by choking with a shawl
until you fainted,
and finally a scene: granny entered the barn
just as we were sticking the head
of the japanese god

inside each other.
granny was silent.
but] some time after that
our detective agency was busted because
_____ 'sparents
forbade her from seeing me;
we guessed
it was because we sang dirty songs loudly
on the street and one lame neighbour woman
heard us and complained.

J'ai décidé de quitter la maison de mes parents
et de déménager chez ma grand-mère,
à la campagne ;
j'avais une petite amie là-bas ;
on jouait dans la grange de ma grand-mère ;
ça sentait le foin vieux,
il y avait plein de vieux coffres
et d'étranges instruments agricoles
du XIXe siècle ;
j'y avais apporté une figurine
d'un dieu japonais.
C'était censé être un cadeau
pour ma grand-mère à l'occasion du Jour
de la Victoire.

Un drôle de cadeau.
Elle n'a pas aimé, alors je l'ai gardée,
et elle est devenue le symbole
de notre agence de détectives,
que nous avions fondée ;
dans notre agence, on constituait un dossier
sur tous les voisins de la rue.
Quand on s'est lassées de ça,
on a organisé [une radio sexuelle,
enregistrant des sons excitants
et les diffusant si fort
qu'on les entendait de l'autre côté de la rue ;
ensuite, on a décidé de s'hypnotiser
en s'étranglant avec une écharpe
jusqu'à s'évanouir,
et enfin, scène : grand-mère est entrée
dans la grange
juste au moment où on enfonçait la tête
du dieu japonais
l'un dans l'autre.
Grand-mère est restée silencieuse.
Mais [quelque temps après,
notre agence de détectives a été
démantelée parce que

les parents de _____
 lui ont interdit de me voir ;
 on a deviné
 que c'était parce qu'on chantait des
 chansons cochonnes à tue-tête
 dans la rue et qu'une voisine boiteuse
 nous avait entendues et avait porté plainte.

P90

secret about a wooden car

Un secret sur une voiture en bois

*our neighbours at the dacha were all boys,
 older than me, together we decided to build
 a wooden car.
 we worked on it the whole summer.
 i still consider it
 one of my most ambitious art projects.
 we carved the parts and made plans
 about the way it would move,
 to guess the secret of perpetuum mobile.
 when our brains were tired,
 we would go dig for the treasures, imagined maps.
 the summer smelt of the pine forests
 and the smoke of the fires.*

*at summer's end the car
 was not finished,
 nor had we found the treasure we'd been looking for.
 [obviously the boys had
 hidden interest
 in something else.
 once one of them asked me
 In the thick forest:
 «would
 you like to
 try it?»
 «no»*

*«and through a plastic bag?»]
 and later i understood that maybe it was
 just an excuse
 to feel the softness of the moss
 or to listen to every rustle
 or to learn how to pick
 pine needles
 from my long
 pony tail.*

** russian famous writers*

*Nos voisins de la datcha étaient tous
 des garçons,*

*plus âgés que moi. Ensemble, on a décidé
 de construire
 une voiture en bois.
 On a travaillé dessus tout l'été.
 Je la considère toujours
 comme l'un de mes projets artistiques
 les plus ambitieux.
 On sculptait les pièces et on faisait des plans
 sur la façon dont elle bougerait,
 pour percer le secret du mouvement perpétuel.
 Quand nos cerveaux étaient fatigués,
 on partait chercher des trésors,
 des cartes imaginaires.
 L'été sentait la forêt de pins
 et la fumée des feux.*

*À la fin de l'été, la voiture
 n'était pas terminée,
 et on n'avait pas trouvé le trésor qu'on cherchait.
 [Évidemment, les garçons avaient
 un autre intérêt.
 Un jour, l'un d'eux m'a demandé
 dans la forêt dense :
 « Est-ce que
 tu voudrais
 essayer ? »
 « Non. »*

**« Et à travers un sac en plastique ? »]
 Et plus tard, j'ai compris que peut-être
 ce n'était qu'un prétexte
 pour sentir la douceur de la mousse,
 ou écouter chaque bruissement,
 ou apprendre à enlever
 les aiguilles de pin
 de ma longue
 queue-de-cheval.*

P92

*secret about doski disco**

Un secret sur les doski disco*

every evening at the dacha
 we sat around a fire in the forest,
 one guy played guitar,
 another told scary stories about the chechen war
 from which he had just returned.
 by the end everyone was drunk,
 they would fight,*

*or walk to the cemetery, singing songs,
 or someone would fall in his own spit
 or shit and that
 would become a topic of jokes for days.
 one time the guys organised a disco
 called «doski».
 they bought cheap wood
 and made a fence around the small field
 in the forest,
 a cable connected to the electricity
 from the house,
 massive speakers; every night they
 played rave music
 till dawn, and while dancing we pattered
 the hooves so
 that you couldn't see each others
 face in the dust;
 my parents' vacation finished
 when the guys decided to set
 a «firewell» fire;
 i needed to get there fast;
 i told my mother i was going to stay
 at granny's house, and to granny
 that i was at my mum's place.
 i went to the dacha. that night
 it started to rain and the whole party moved
 from the forest into our little family hut;
 it was overwhelming; a neighbour was expelled
 for being too drunk, he tried to storm the house,
 breaking windows, throwing stones, another guy
 beat him up to make him stop, he broke his ribs;
 we called an ambulance, but it wouldn't come
 because «they don't go to dachas»,
 so the wounded lad lay on my parents' bed,
 bleeding and moaning;
 when my mother arrived in the morning
 to look for me.
 she discovered the mess.
 she beat everyone who had slept there
 with her handbag which had something
 heavy like a brick in it;*

*later we had to clean the whole place and found
 that someone has peed in a wellie.*

* wood pieces (from russian)

** a small wooden house with a piece of land

Chaque soir à la datcha*,
 on s'asseyait autour d'un feu dans la forêt,
 un gars jouait de la guitare,
 un autre racontait des histoires flippantes
 sur la guerre de Tchétchénie,
 d'où il venait juste de revenir.
 À la fin, tout le monde était ivre,

ils se battaient,
 ou allaient au cimetière en chantant,
 ou quelqu'un tombait dans sa propre salive
 ou sa merde, et ça
 devenait un sujet de blagues pendant des jours.
 Une fois, les mecs ont organisé une disco
 appelée *« doski »**.

Ils avaient acheté du bois pas cher
 et construit une clôture autour d'un petit champ
 dans la forêt,
 un câble branché sur l'électricité
 de la maison,
 des enceintes géantes ; chaque nuit, ils
 passaient de la musique rave
 jusqu'à l'aube, et en dansant, on frappait
 si fort des pieds que
 on ne voyait plus les visages
 dans la poussière ;
 les vacances de mes parents se sont terminées
 quand les mecs ont décidé d'allumer
 un « feu d'adieu » ;
 il fallait que j'y sois.

J'ai dit à ma mère que je dormais chez mamie,
 et à mamie que j'étais chez ma mère.
 Je suis allée à la datcha. Cette nuit-là,
 il s'est mis à pleuvoir et toute la fête a déménagé
 de la forêt dans notre petit chalet familial ;
 c'était le chaos. Un voisin a été viré
 pour ivresse, il a essayé de forcer l'entrée,
 cassant les fenêtres, lançant des pierres.

Un autre gars
 l'a tabassé pour le calmer et lui a cassé les côtes ;
 on a appelé une ambulance,
 mais elle n'est pas venue
 parce que « elles ne vont pas aux datchas »,
 alors le blessé est resté sur le lit de mes parents,
 saignant et gémissant.

Quand ma mère est arrivée le matin
 pour me chercher,
 elle a découvert le bordel.

Elle a frappé tout le monde qui avait dormi là
 avec son sac à main, où il y avait quelque chose
 de lourd, comme une brique.
 Plus tard, on a dû tout nettoyer et on a découvert
 que quelqu'un avait pissé dans une botte
 en caoutchouc.

* datcha : maisonnette de campagne
 avec un lopin de terre (héritage soviétique).

** « doski » : planches (argot pour une piste de danse improvisée sur des planches en bois).

P93

secret about pastry roses

Un secret sur les roses en pâte

*i was in love with a biker,
the roar of the motor was for him
the sweetest music,
i bought black leather trousers
and sat proudly
on the back seat of his « ural » bike
which was obviously falling apart:
it had run forty thousand kilometres-
the amount equal to the earth equator length.
i dreamt about us pushing the pedal
and riding far away
with our hair waving in the air;
but the weather was shitty
and we spent a winter repairing
the parts of the motor
in the non-warmed garage,
and with tiring regularity
played with our own body mechanics
on a small squeaking couch in the workshop,
where once his father looked in,
to get the onion from the cellar.
the biker taught me to fake
the chip cards for the telephone booths,
to travel black with the suburb trains,
to tell imaginary stories, to giggle,
and to sit in the bath
with a boiling temperature
in order not to get pregnant.
he dragged a smell of poverty
and the air of sour cabbage from his house
once he baked with his mother cookies
in the shape of roses
with the leaves of different acid colours
i showed him my approval
and since then
he started to bring
those pastry flowers
every day,
and when i was not
in my mood to open the door
he would leave them in the stairway
those stale loaves'
to the great amusement of the neighbours*

J'étais amoureuse d'un motard,
le rugissement du moteur était pour lui
la plus douce des musiques.
J'avais acheté un pantalon en cuir noir
et m'asseyais fièrement
à l'arrière de sa moto « Oural »,
qui tombait clairement en morceaux :
elle avait avalé quarante mille kilomètres –
l'équivalent de la circonférence de l'équateur.
Je rêvais qu'on appuie sur l'accélérateur
et qu'on parte loin,
nos cheveux flottant dans le vent.
Mais le temps était pourri,
et on a passé l'hiver à réparer
les pièces du moteur
dans un garage non chauffé.
Et avec une régularité lassante,
on jouait avec nos propres mécaniques corporelles
sur un petit canapé grinçant de l'atelier,
où un jour, son père est entré
pour prendre des oignons à la cave.
Le motard m'a appris à falsifier
les cartes téléphoniques,
à voyager sans ticket dans les trains de banlieue,
à inventer des histoires, à glousser,
et à rester dans le bain
avec une fièvre brûlante
pour ne pas tomber enceinte.
Il traînait une odeur de misère
et l'air aigre du chou de chez lui.
Un jour, il a cuisiné avec sa mère
des biscuits en forme de roses,
aux pétales de couleurs acides.
J'ai fait semblant d'apprécier,
et depuis,
il s'est mis à m'en apporter
chaque jour.
Et quand je n'avais pas
envie de lui ouvrir la porte,
il les laissait dans l'escalier,
ces fleurs de pâte rassises,
au grand amusement des voisins.

*secret about tripple toeloops**Un secret sur les triples boucles

*I was seeing a musician,
it was his birthday, just the two of us,
with no idea where to go,
it was late, i proposed sleeping at the dacha,
we had no money for a taxi,
so we walked,
«it is very nearby»,
i told him,
and i believed it, too.
we were walked the whole night,
every ten minutes he asked:
«is it far?»,
and every time i answered:
«just a little bit further and we'll be there».
we arrived at the dawn to the frozen house,
we tried to make a fire in the pechka**,
but the firewood was wet, finally we fell asleep
under my granny's tulups*** with nothing left
of our*

*precious
amour.*

** a jump with turn - around in the ice skating
** a russian maionary stove (oldfashioned, from
russian).
*** a cotton-filled coat (oldfashioned, from russian)*

Je voyais un musicien,
c'était son anniversaire, juste nous deux,
sans savoir où aller.
Il était tard, j'ai proposé de dormir à la datcha.
On n'avait pas d'argent pour un taxi,
alors on a marché.
« C'est tout près »,
je lui ai dit,
et je le croyais aussi.
On a marché toute la nuit,
toutes les dix minutes, il demandait :
« C'est encore loin ? »,
et à chaque fois, je répondais :
« Juste un peu plus loin, on y est presque. »
On est arrivés à l'aube dans la maison gelée,
on a essayé d'allumer un feu dans le poêle,
mais le bois était humide.
Finalement, on s'est endormis
sous les touloups de ma grand-mère,
il ne restait plus rien
de notre

précieux
amour.

* triple toe loop : saut en patinage artistique avec
trois rotations (un triple boucle).
** pechka : poêle en maçonnerie
russe traditionnel.
*** touloup : manteau matelassé ancien, rem-
bourré de coton.

*secret about suburb trains*secret about suburb trains

*moscow - tver: 6.44 - 9.25
tver - bologoe: 9.46 -12.36
bologoe - okulovka: 17.45 - 18.22
okulovka - malaya vishera: 18.23 -18.58
malaya vishera - st. petersburg 19.57 - 22.40*

*if you take a short distance suburb train in moscow,
within one day you can get to st. petersburg
with its well-shaped yards,
copper riders*,*

white nights yellow walls.

*you can do it absolutely for free
any time of the year even when
the normal trains are fully booked.*

*punks and hippies,
football fanatics and
skinheads,*

*invalids and alcoholics,
the homeless
and the crazy,*

*run-away
children*

*and old grannies whose pension is stolen
for drugs or sony playstation.*

*you see the couches
full of those people and you think:
«who am i in this motley crew?»*

*the travel is always an adventure,
no matter how tired you are,
it's not just getting from point «a» to point «b».
russia is big,
but maybe
when you're on the road,
god doesn't count this time
and you can
live*

a little bit longer...

P102

**a monument to Peter the Great on a horse was called
by Pushkin a «copper rider» in his famous poem.*

Moscou – Tver : 6h44 – 9h25
Tver – Bologoïe : 9h46 – 12h36
Bologoïe – Okoulovka : 17h45 – 18h22
Okoulovka – Malaya Vichera : 18h23 – 18h58
Malaya Vichera – Saint-Pétersbourg
: 19h57 – 22h40

Si tu prends un train de banlieue
à courte distance à Moscou,
en une seule journée, tu peux arriver
à Saint-Pétersbourg,
avec ses cours bien dessinées,
son Cavalier de bronze,
ses nuits blanches et ses murs jaunes.
Tu peux le faire absolument gratuitement,
à n'importe quelle période de l'année,
même quand les trains normaux sont complets.

Des punks et des hippies,
des fanatiques de foot et des skinheads,
des invalides et des alcooliques,
des SDF et des fous,
des enfants en fugue
et des vieilles grand-mères dont la pension
a été volée
pour de la drogue ou une Sony PlayStation.
Tu vois les banquettes
remplies de ces gens et tu te dis :
« Qui suis-je dans cette bande bigarrée ? »

Le voyage est toujours une aventure,
peu importe à quel point tu es fatigué,
ce n'est pas juste aller du point « A » au point « B ».
La Russie est grande,
mais peut-être
quand tu es sur la route,
Dieu ne compte pas ce temps-là
et tu peux
vivre
un peu plus longtemps...

* Cavalier de bronze : statue équestre de Pierre
le Grand à Saint-Pétersbourg, immortalisée par
Pouchkine dans son poème éponyme.

secret about movie lovers

Un secret sur les cinéphiles

*It was all because of jarmousch.
a girl met a lm maker in siberia
where he was shooting a movie,
he wanted the girl in his film,
so she moved to st petersburg.
at the time she had dreadlocks,
a strange coat and a quirky knitted hat.
she told him she loved jim jarmousch
and the filmmaker invited her to his place.
she stayed for a week,
then for a month, like a stray cat,
occasionally hosted by someone.
on his wallpaper was written with a pen:
«i want to make films». and he did.
the girl was in love more with his dream than
with the filmmaker with his laid back manner.
they smoked hemp copiously
with a small pipe in his kitchen
and listened to «alice in wonderland».
he got her a job at the video shop on nevsky prospect.
she worked night shift in this little video shop
called «titanic», and across the street there was video
shop called «iceberg» -the bad irony of the owner,
who would go bankrupt soon.
her «titanic» was stuffed with dvds
of popular films and porn.
she was desperate to find some slow arthouse films,
like «the zoo» by peter greenaway,
to play on the big screen on the wall.
weirdos were always coming
and hanging out in the shop
to get or keep warm.*

*prostitutes,
clochards,
minor glue sniffers,
hopeless alcoholics,
or just the people who were stuck
on the wrong side of the river after the bridge
opening*
they all said «please, come on, put on something
cheerful».
but she never followed orders.
they were disappointed
and went back
to inhale the wet
city's air.*

** in the day the bridges were open for pedestrians and*

*traffic, at nights they closed to allow the commerce of
boats and ships through.*

Tout ça à cause de Jarmusch.

Une fille a rencontré un réalisateur en Sibérie,
où il tournait un film.

Il voulait la faire jouer dans son movie,
alors elle a démenagé à Saint-Petersbourg.

À l'époque, elle avait des dreadlocks,
un manteau bizarre et un bonnet
tricoté excentrique.

Elle lui a dit qu'elle adorait Jim Jarmusch,
et le cinéaste l'a invitée chez lui.

Elle est restée une semaine,
puis un mois, comme un chat errant,
hébergée de temps en temps par quelqu'un.

Sur son papier peint, il avait écrit au stylo :

« Je veux faire des films. » Et il l'a fait.

La fille était plus amoureuse de son rêve
que du réalisateur et de sa manière décontractée.

Ils fumaient abondamment du cannabis

avec une petite pipe dans sa cuisine
et écoutaient « Alice au pays des merveilles ».

Il lui a trouvé un travail dans un vidéo-club
sur le Nevski.

Elle faisait des nuits dans ce petit magasin
appelé « Titanic », et en face,

il y avait un autre vidéo-club
nommé « Iceberg » –

une ironie cruelle du propriétaire,
qui ferait bientôt faillite.

Son « Titanic » était rempli de DVD
de films populaires et de porno.

Elle rêvait désespérément

de trouver des films d'auteur lents,
comme « Zoo » de Peter Greenaway,
à projeter sur le grand écran du mur.

Des marginaux venaient toujours traîner
dans le magasin pour se réchauffer

ou tuer le temps.

des prostituées,

des clochards,

des ados qui sniffaient de la colle,

des alcooliques sans espoir,

ou simplement

des gens coincés

du mauvais côté de la rivière

après l'ouverture des ponts*.

Ils lui disaient tous :

« Allez, mets quelque chose de plus joyeux. »

Mais elle n'obéissait jamais.

Ils repartaient, déçus,
respirer l'air humide
de la ville.

* Le jour, les ponts de Saint-Petersbourg sont
ouverts aux piétons et à la circulation ; la nuit, ils
se lèvent pour laisser passer les bateaux.

P103

secret about holiness and socks

Un secret sur la sainteté et les chaussettes

*people say, there are sacred springs,
that never freeze, even in the hardest winter.*

*people say, if you immerse yourself in them,
it erases all your sins.*

*a photographer friend and i
decided to go to such a place.*

*we took the train to vyshniy volochek,
and an intercity bus to spirovo,
then an eight-kilometres walk to get there,
we walked through a porridge of dirt
and snow, a timber truck passed,
and picked us up.*

*we told the guys in the truck where
we were going and they made fun of us.
when we got there, it was just a small pit of water,
nobody else was there because
people come there only for religious holidays.*

*we undressed completely and plunged in.
i kept my head above the surface,
i was afraid to catch cold.*

*maybe my sins stayed
in my head because of that.*

*after that we knocked on the doors
of the monastery that was founded at the spring,
a fat monk opened the door, blessed us coldly and
went back to the refectory.*

*behind the fence i saw a jeep and someone
was frying kebab there.*

*we had to get home, and there was no traffic
on the road and more
my friend told me he had done the holy bathing
in order*

*to ask god that a girl would love him back,
that girl wasn't me of course,
and he'd invited me just for the company.*

*when we got to the train station,
they didn't want to sell me a ticket without a passport,*

*that's the law, the law is strict
so we had to wait till the morning
with our socks drying on the radiator.
when eventually the train arrived
a conductor agreed to take us home for triple the price,
that was the extent
of miraculous happenings,
the girl didn't
love him back.*

Les gens disent qu'il existe des sources sacrées,
qui ne gèlent jamais, même en plein hiver.
Les gens disent que si tu t'y immerges,
elles effacent tous tes péchés.
Un ami photographe et moi
avons décidé d'y aller.

On a pris le train jusqu'à Vychni Volotchek,
puis un bus interurbain jusqu'à Spirovo,
ensuite huit kilomètres à pied pour arriver.
On marchait dans une bouillie de boue
et de neige, un camion grumier nous a dépassés,
puis nous a pris en stop.

On a dit aux mecs dans le camion où on allait,
et ils se sont moqués de nous.

Quand on est arrivés, ce n'était
qu'un petit trou d'eau.

Personne d'autre n'était là, car
les gens n'y viennent que pour
les fêtes religieuses.

On s'est déshabillés complètement et on a plongé.
J'ai gardé la tête hors de l'eau,
j'avais peur d'attraper froid.

Peut-être que mes péchés sont restés
dans ma tête à cause de ça.

Après, on a frappé à la porte
du monastère fondé près de la source.

Un moine bedonnant nous a ouvert,
nous a bénis froidement et
est retourné au réfectoire.

Derrière la clôture, j'ai vu un 4x4,
et quelqu'un faisait griller des brochettes.

Il fallait rentrer, et il n'y avait aucun trafic
sur la route. De plus,
mon ami m'a avoué qu'il avait fait ce bain sacré
pour demander à Dieu

qu'une fille l'aime en retour.

Cette fille n'était pas moi, bien sûr,
et il m'avait invitée juste pour la compagnie.

À la gare, on a refusé de me vendre un billet

sans passeport –

« C'est la loi, la loi est stricte. »

Alors on a dû attendre jusqu'au matin,
nos chaussettes séchant sur le radiateur.

Quand le train est enfin arrivé,
un contrôleur a accepté de nous ramener
pour trois fois le prix normal.

Voilà l'étendue

des événements miraculeux :

la fille ne

l'a pas

aimé en retour.

P110

Un secret sur les jumelles

secret about the binoculars

*i moved to st. petersburg to go to university.
my mother gave me money and advised me
to keep it in my bra -
for safety.*

*it was very embarrassing when i had
to take some out in the campus office to pay my rent.
i must have dropped it when i put it back.
so there i was with a room and no money.
i hadn't brought much stuff,
but i did have binoculars, given to me by a girlfriend.*

*i went to isaak cathedral and stood at the entrance
renting out my binoculars to sightseers.
very profitable business.
you could rent them at the door and
return them after one round at the top of
the cathedral.*

for the money i was buying the tvorozhnaya massa
with raisins at market
and tickets to the tchaikovsky concert
at the conservatorium.*

*but it was too stressful, i failed my exams,
and there i was sitting, crying
under the portrait of lomonosov,
the founder of the university.
i had a room on campus with 3 other girls,
on the 16th floor we had everything except curtains.*

*«why would you need curtains,
you're only here for a month?», zavhoz**
had asked. the*

*windows looked out to sea and to the west.
every evening that i was home
i stopped working and sat on the window sill*

*with my feet hanging outside.
it was the most beautiful sunset in the world.
every day unique, like the best tv series.*

people jumped from those windows fairly regularly.

** thick cottage cheese (from russian)*

*** the chief of the utilities (from russian)*

P111

secret about griffins

Un secret sur les griffons

i found a cheap room in a communal flat
with long corridors,
with a communal bathroom,
where pieces of paint fell on you,
when you took a shower,
with a big kitchen with four cookers,
with a big collection of used plastic bags, put in other
plastic bags, put in other plastic bags...
where every evening the neighbors
had a party drinking themselves unconscious
and falling from their chairs.
the place stank every day harder
and nobody knew the source,
but we guessed that it was done by one neighbour:
he was pissed off that everyone drank,
nobody cleaned,
and nobody paid the electricity bills for years.
eventually the electricity was cut off,
this one guy paid the massive bill
the others never paid him back
the day before he furiously left the place
the only conclusion was that
he hid rotten fish in tiny nooks and crannies
which no one ever found.*

*i think i almost had reached
the state of zen in my room,
while listening to nick cave's
« i had a dream » in my headphones
and editing my pictures.
but my residency there was short :
after a few weeks an azeri family appeared.
a man started pushing me out with his belly
which looked like he was nine-month pregnant.
he said it was their room,
i had to leave immediately with all my things...
their neighbour had sublet to me
illegally, while they were away in their homeland.
she spent all the money on booze,*

i never got anything back.

*there were beautiful griffins
on a bridge close to this house,
i sat there for a long time
looking how the paint falls off
and the rust crawls on their unrealistic wings.
poor things.*

J'avais trouvé une chambre pas chère
dans un appartement communal*
aux longs couloirs,
avec une salle de bain collective,
où des morceaux de peinture te tombaient dessus
quand tu prenais une douche,
avec une grande cuisine équipée
de quatre plaques,
et une impressionnante collection de sacs
plastiques usagés,
glissés dans d'autres sacs plastiques,
eux-mêmes fourrés dans d'autres sacs...
Chaque soir, les voisins
fêtaient quelque chose en buvant
jusqu'à s'évanouir,
puis tombaient de leurs chaises.
L'odeur empirait jour après jour,
et personne ne trouvait la source,
mais on supposait que c'était l'œuvre d'un voisin :
furieux que tout le monde boive,
que personne ne nettoie,
et que personne ne paie l'électricité
depuis des années.
Finalement, on nous a coupé le courant.
Un gars a payé la facture astronomique –
les autres ne l'ont jamais remboursé.
La veille de son départ en rage,
la seule conclusion était qu'il avait planqué
du poisson pourri dans des recoins minuscules,
que personne n'a jamais retrouvés.
Je crois avoir presque atteint
un état de zen dans ma chambre,
en écoutant « I Had a Dream » de Nick Cave
dans mes écouteurs,
tout en retouchant mes photos.
Mais mon séjour là-bas fut court :
au bout de quelques semaines,
une famille azérie est apparue.
Un homme a commencé à me pousser
dehors avec son ventre,
comme s'il était enceinte de neuf mois.

Il a dit que c'était leur chambre,
que je devais partir immédiatement
avec toutes mes affaires...
Leur voisin m'avait sous-loué illégalement
pendant qu'ils étaient retournés au pays.
Elle avait tout dépensé en alcool.
Je n'ai jamais récupéré un kopek.
Il y avait de beaux griffons
sur un pont près de cette maison.
Je suis restée longtemps assise là,
à regarder la peinture s'écailler
et la rouille ronger leurs ailes irréalistes.
Pauvres bêtes.

P112

secret about the train tracks

secret about the train tracks

_____ was ten years older than me.
she suffered from alcoholism and mood swings.
she grew up in 11syberian no man's land»,
you could only get there by helicopter.
her father took her hunting,
before he left the family forever.
at school she had a boyfriend,
that had been the kind of love
you dream about.
but in the end he chose another girl.
that girl then married his twin brother,
who became a successful businessman,
and the first brother became a priest.
_____ had a long break-down.
she had worked
as a auto mechanic, a long-distance train
conductor,
a barmaid in a late night beer-tent,
which eventually
someone set on fire.
she'd even been a security guard in a prison.
i met her at a rock concert.
[when i decided to move in with her,
my mother was furious.
she swore she'd buy a kalashnikov
on the black market
and shoot her.
i replied: «no worries, ma. then you should shoot half
the philology faculty.»
and then i left.]
our houses were separated by rails.
you had to cross them through

a small hidden path,
listening for the sound of a train,
and trying not to look at the dead
animals on the rails.
the girl called me a beast,
or could call a taxi and leave to see someone
in the middle of the night.
we dreamt of going to tibet, or at least to crimea,
but never moved from a place.
i was often there alone, inhaling the smell
of her pets
and cleaning the place.
i grew up after a few years
and crossed the rails again
going back home.

_____ avait dix ans de plus que moi.
Elle souffrait d'alcoolisme et de sautes d'humeur.
Elle avait grandi dans un « no man's land
sibérien »,
on ne pouvait y accéder qu'en hélicoptère.
Son père l'emmenait chasser,
avant de quitter la famille pour de bon.
Au lycée, elle avait eu un petit ami,
ce genre d'amour
dont on rêve.
Mais il avait fini par choisir une autre fille.
Cette fille avait ensuite épousé son frère jumeau,
devenu un homme d'affaires à succès,
tandis que le premier frère était devenu prêtre.
_____ avait fait une longue dépression.
Elle avait travaillé
comme mécanicienne auto, comme conductrice
de trains longue distance,
serveuse dans une tente à bière ouverte tard,
qui avait fini
par brûler, incendiée par quelqu'un.
Elle avait même été gardienne de prison.
Je l'ai rencontrée à un concert de rock.
[Quand j'ai décidé d'emménager chez elle,
ma mère était hors d'elle.
Elle a juré qu'elle achèterait un kalachnikov
au marché noir
pour la descendre.
J'ai répondu : « T'inquiète, maman, faudra aussi
buter la moitié de la fac de philo, alors. »
Et je suis parti.]
Nos maisons étaient séparées par des rails.
Il fallait les traverser par un étroit sentier dissimulé,
l'oreille aux aguets pour un train,
les yeux détournés des animaux morts sur les

voies.

Elle m'appelait une bête,
ou commandait un taxi pour rejoindre quelqu'un
en pleine nuit.

On rêvait du Tibet, ou au moins de Crimée,
sans jamais bouger d'ici.

J'y passais souvent seul, à humer l'odeur de ses
bêtes,
à ranger l'appartement.

Quelques années plus tard, j'ai mûri,
et j'ai refranchis les rails pour rentrer.

Nos maisons étaient séparées par des rails.
Il fallait les traverser par un étroit sentier dissimulé,
l'oreille aux aguets pour un train,
les yeux détournés des animaux morts sur les
voies.

Elle m'appelait une bête,
ou commandait un taxi pour rejoindre
quelqu'un en pleine nuit.

On rêvait du Tibet, ou au moins de Crimée,
sans jamais bouger d'ici.

J'y passais souvent seul, à humer l'odeur de ses
bêtes,
à ranger l'appartement.

Quelques années plus tard, j'ai mûri,
et j'ai refranchis les rails pour rentrer.

P112

[secret about a commune

Un secret sur la commune

*In moscow I moved Into a flat
with five other girls. it was
at the far end of the city,
in a high rise anonymous building.
there were always windows
with lights on: the place never slept. we cooked
In turns pasta carbonara, borsch and rice,
walked _____'s dog together,
using it as a reason to get out
and buy some more champagne
and saulted cucumbers,
we had crazy parties there,
and the girls always] fought
[or] made love [with each other...
I shared an old]
blow-up mattress with _____
but that was the only thing*

which connected us.

*It leaked and by morning
[our bodies] rolled to the middle, touching the ground,
like on a sinking ship.*

*there was too little love,
and too much pressure in the city -
we had to work In shitty cafes
or photo labs, we had to eat, and at some point*

*_____ became the one
who broke down.*

*her dog was dying
[from cancer] was everywhere,
one day she broke the glass door with a fist,
[its shit] smashed*

the cd player, because it played

« [the wrong music] »

and rushed out of the house.

our commune fell apart within months,

two of the girls got married

[to respectable boars]

and brought to the world

[some adorable piglets]

the others continued somewhere

5 their lonely wanderings]

only the dog's white

strands of wool

are still stuck to some

of my clothes.

especially

to the black ones.

[À Moscou, j'ai emménagé dans un appartement

avec cinq autres filles. C'était

à la périphérie extrême de la ville,

dans un immeuble haut et sans âme.

Il y avait toujours des fenêtres éclairées :

l'endroit ne dormait jamais. On cuisinait

à tour de rôle des carbonara, du bortsch et du riz,

on sortait promener le chien de _____ ensemble,

prétexte pour acheter

encore du champagne

et des concombres salés.

On y faisait des fêtes déjantées,

et les filles] se battaient

ou [s'aimaient entre elles...]

Je partageais un [vieux matelas gonflable]

avec _____,

mais c'était notre seul lien.

Il perdait de l'air, et au petit matin],

nos corps [glissaient vers le centre, touchant le sol,

comme sur un navire en train de couler.

Il y avait trop peu d'amour,

et trop de pression dans cette ville -

on trimait dans des cafés merdiques

ou des labs photo, il fallait manger, et un jour

_____ a craqué.

Son chien mourant]
 du cancer [était partout,
 un jour elle a défoncé la porte vitrée
 d'un coup de poing,
 ses excréments]ont explosé
 sur la chaîne hi-fi, parce qu'elle passait]
 « la mauvaise musique »
 [et elle a fui la maison.
 notre commune s'est disloquée en quelques mois :
 deux filles se sont mariées]
 avec des bourgeois respectables
 [et ont pondu]
 de charmants petits porcelets,
 [les autres ont poursuivi ailleurs]
 leurs errances solitaires.
 [Seules les mèches blanches du chien
 collent encore
 à certains de mes vêtements.
 surtout
 aux noirs].

P114

secret about snowlessness secret about snowlessness

*I stayed with a friend In moscow
 he was a fan of historical reconstruction,
 which meant the whole room
 was stuffed with metal armour
 that he was constantly busy with,
 making or repairing it,
 for the tourney twice a year,
 where his work would be broken,
 so he would start making
 or repairing it all over again,
 like sisyphus.
 his job was industrial alpinism,
 that winter he and his friends were employed
 by a housing company to clean
 snow from the roofs.
 but the snow never came, though they still
 were receiving their salaries, and had plenty
 of time to chill with a hookah day and night.
 while I was
 running through a frozen moscow, thirty celcius
 below
 zero, trying to make photo essays
 and sell them, nothing worked out,
 and I couldn't stand
 that cold weather anymore.
 as a distraction I bought a huge
 jigsaw puzzle with a painting of gaugin, .*

*i found a space between the plies
 of pseudo-ancient amour,
 and started to put the puzzle together.
 it occurred to me I was slowly going mad,
 so i decided to return home.
 i had to put the half-finished puzzle back
 in the box,
 and start it all over again.
 there is still an enormous image
 of tahlilan girls hidden under the carpet
 of my parents' house.
 one of the girls holds the pears
 in her hands.*

Je suis resté chez un ami à Moscou.
 Il était passionné de reconstitution historique,
 donc la pièce entière
 était encombrée d'armures métalliques
 qu'il ne cessait de fabriquer ou de réparer
 pour les tournois, deux fois par an,
 où son travail finissait en miettes.
 Et il recommençait,
 comme Sisyphe.
 Il gagnait sa vie comme alpiniste industriel.
 Cet hiver-là, lui et ses potes étaient embauchés
 par une société immobilière pour dégager
 la neige des toits.
 Mais la neige n'est jamais tombée.
 Ils touchaient leur paie et passaient leurs journées
 à buller autour du narguilé, nuit et jour.
 Pendant ce temps, je courais
 dans un Moscou glacé,
 trente degrés
 au-dessous
 de zéro, à tenter des reportages photo
 et les vendre. Rien ne marchait,
 et je n'en pouvais plus
 de ce froid.
 Pour me distraire, j'ai acheté un énorme puzzle
 reproduisant un Gauguin.
 J'ai trouvé un coin entre les tas
 d'armures pseudo-antiques
 et j'ai commencé à l'assembler.
 J'ai réalisé que je perdais doucement la tête,
 alors j'ai décidé de rentrer.
 Il a fallu ranger le puzzle à moitié terminé
 dans sa boîte
 et tout recommencer depuis le début.
 Il y a toujours, sous le tapis
 chez mes parents,
 une immense image

de jeunes Tahitiennes.
L'une d'elles tient des poires
dans ses mains.

P115

secreat about a mask
secreat about a mask

*there was a certain square where people went
every new year's eve.
they were protesting
against _____
or just against, in general.
but what they stood for -
nobody could explain.
i went there
when i was five months pregnant.
there was a dissident woman
of eighty, dressed as snegurochka*
and someone in a horse mask. suddenly
the police started to push
the crowd out of the square,
the human wave made many
people fall. i tried to keep
my belly safe, but, squeezed
in the middle, i ended up on the ground.
someone gave me a hand, i didn't see the face,
it was - just a human.
someone started shouting
« _____ » is a thief!,
the crowd repeated it again and again
until it lost all the meaning,
became just a nursery rhyme,
a buddhist mantra.
for that short moment there was unity,
almost euphoric...
the police was pulling people
from the crowd and dragged them into buses,
bringing them to the police office.
fially they took me.
i was accompanied by camera flashes
to the autozak**, with officers
holding my arms painfully
behind my back. i still
don't get the point of this carnival.
on route to the police station
i suddenly remembered the man
in the horse mask
and couldn't stop laughing*

* a girlfriend of jack frost

** russian police transport

Il y avait une place où les gens se rassemblaient
chaque réveillon du Nouvel An.
Ils manifestaient
contre _____
ou simplement contre, en général.
Mais ce qu'ils défendaient,
personne ne savait l'expliquer.
J'y suis allée
à cinq mois de grossesse.
Il y avait une dissidente de quatre-vingts ans
déguisée en Snegurochka,
et quelqu'un avec une tête de cheval.
Soudain, la police a commencé
à pousser la foule hors de la place,
la vague humaine a fait tomber
beaucoup de monde. J'ai essayé
de protéger mon ventre, mais, coincée
au milieu, j'ai fini par terre.
Une main m'a relevée, je n'ai pas vu le visage,
c'était juste un humain.
Quelqu'un s'est mis à crier :
« _____ est un voleur ! »
La foule l'a repris en chœur,
encore et encore,
jusqu'à ce que les mots perdent tout sens,
devenant une comptine,
un mantra bouddhiste.
Pendant cet instant, il y avait de l'unité,
presque de l'euphorie...
La police arrachait des gens
à la foule et les traînait dans les bus,
direction le commissariat.
Ils m'ont embarquée à mon tour.
Les flashes des appareils photo
m'ont accompagnée jusqu'à l'avtozak,
les policiers me tordant les bras
dans le dos. Je n'ai toujours pas compris
le but de ce carnaval.
En route vers le poste,
j'ai soudain repensé à l'homme
au masque de cheval
et je n'ai plus pu m'arrêter de rire.

* compagne du Père Gel

** fourgon de police russe

secret about a pale priest
secret about a pale priest

*My photography teacher was deeply religious
 he even tried to write secret about a pale priest
 a history of the russian orthodox church.
 he took me to a monastery
 in the suburbs for eucharist,
 to «a good priest» he knows very well.
 but that one was not there,
 so i had to meet another one,
 a very fat man with a beard,
 little eyes, puffy meaty lips.
 i had to make a confession.
 we sat down on a used couch
 instead of the closed cabin,
 he was looking at me.
 i honestly didn't know what to say,
 i felt like i was stuck in a lift with an alien.
 suddenly it came to me.
 «father, i'm a sinner,
 i [like women]
 «sorry, i didn't get you» he asked.
 «well, i [love women], i said, feeling
 slightly uncomfortable.
 «do you mean _____ [physically] ?» asked he,
 and i felt manly curiosity,
 rather than spiritual concern.
 «yes», i answered.
 «then you have to repent».
 so i tried to repent though i didn't
 know exactly what people usually do
 when they repent.
 he conducted the ceremony with an absent face,
 sprayed holy water over me,
 gave me a sip of sour wine and a bite of old bread,
 and when he presented his plump [palm]
 no one had told me i was supposed to kiss it.
 so instead i shook it.
 when we left my teacher asked:
 «what did you tell him
 that turned him so pale?»*

Mon professeur de photo
 était profondément croyant.
 Il avait même tenté d'écrire
 Secret sur un prêtre pâle,
 une histoire de l'Église orthodoxe russe.
 Il m'a emmenée dans un monastère
 en banlieue pour la communion,
 chez « un bon prêtre » qu'il connaissait bien.
 Mais celui-ci n'était pas là,

alors j'ai dû voir un autre,
 un homme très gros, barbu,
 aux petits yeux et aux lèvres charnues.
 J'ai dû me confesser.
 On s'est assis sur un canapé défraîchi
 au lieu de l'isoloir, et il me fixait.
 Je ne savais honnêtement pas quoi dire,
 j'avais l'impression d'être bloquée
 dans un ascenseur
 avec un extraterrestre.
 Puis ça m'est venu :
 « Mon père, je suis pécheresse,
 j'[aime les femmes]. »
 « Pardon, je n'ai pas bien compris », a-t-il demandé.
 « Eh bien... j'[aime les femmes] », ai-je répété,
 un peu mal à l'aise.
 « Vous voulez dire... [physiquement] ? »
 J'ai senti de la curiosité masculine,
 plus que de l'inquiétude spirituelle.
 « Oui. »
 « Alors il faut vous repentir. »
 J'ai essayé de me repentir,
 sans savoir exactement comment on faisait.
 Il a mené la cérémonie d'un air absent,
 m'a aspergée d'eau bénite,
 donné une gorgée de vin aigre
 et un morceau de pain rassis,
 et quand il m'a tendu sa paume dodue,
 personne ne m'avait dit qu'il fallait l'embrasser.
 Alors je l'ai serrée.
 En sortant, mon professeur a demandé :
 « Qu'est-ce que tu lui as raconté
 pour qu'il devienne si pâle ? »

secret about dim corridors
Le secret des couloirs sombres

*pregnancy is seen as
 a kind of illness in russia,
 they try to cure it with all
 possible methods, and when
 a little miracle grows
 inside your body, swimming like a fish
 then becoming a human being,
 they want you to stand in dim corridors
 of clinics with low ceilings
 and oil painted walls*

*in a four-hour queue,
 with no chairs,
 you have to stay there
 with the other pregnant women,
 trying not to listen their unbearably
 dull conversations,
 in this ghetto of pregnant;
 [my mother advised me to have an abortion
 'cause she was worried
 for my future life and career.]
 but
 i knew this new life had
 to come to the world
 and it had to come to the world
 in some better place,
 so i had to leave this land
 of misery where every day was torture
 just getting up from a weary couch
 to begin fulfilling your needs,
 following
 your imaginary
 agenda.*

En Russie, on considère la grossesse
 comme une sorte de maladie,
 on tente de la guérir par tous les moyens,
 et quand un petit miracle grandit
 dans ton corps, nageant comme un poisson
 avant de devenir un être humain,
 on veut que tu restes debout
 dans les couloirs sombres
 des cliniques aux plafonds bas
 et aux murs peints à l'huile,
 dans une file d'attente de quatre heures,
 sans chaises,
 tu dois y rester
 avec les autres femmes enceintes,
 en essayant de ne pas écouter leurs conversations
 d'une banalité insupportable,
 dans ce ghetto de femmes enceintes ;
 [ma mère m'a conseillé d'avorter
 parce qu'elle s'inquiétait
 pour mon avenir et ma carrière.]
 mais
 je savais que cette nouvelle vie devait
 venir au monde
 et qu'elle devait venir au monde
 dans un endroit meilleur,
 alors j'ai dû quitter cette terre
 de misère où chaque jour était une torture,
 ne serait-ce que pour se lever d'un canapé fatigué
 et commencer à satisfaire ses besoins,

en suivant
 son agenda
 imaginaire.

P130

secret about eggs

Le secret des œufs

*we sat at the roadside and ate the eggs which
 the mother of that girl had wrapped
 In plastic several days ago,
 before we set off on our trip.
 it was the fast food,
 halfway to st. petersburg
 after a long hitch-hike.
 this time we were seriously stuck
 and bored to death
 even dancing on the roadside didn't stop a truck.
 we were sitting on a hard,
 black pile of what had been snow.
 the eggshell
 didn't want to corn off,
 i watched
 how our dirty fingers
 left their traces on white bodies
 like the fingerprints in a criminal case.
 and then one driver stopped,
 but he offered to stop somewhere
 and «lie with him».
 so we stayed on the roadside.
 and the whole time her mother
 was calling to mine to ask where
 i had kidnapped her daughter to.*

*that girl was smelled with myrrh
 like an orthodox icon.
 she disappeared in the big cathedral in Nizhny
 Novgorod,
 but i still can smell that scent,
 though i didn't understand anymore
 if that was the scent of the girl
 or of the church itself.*

*that girl was a poet,
 the family had moved
 from*

*kamchatka.
 her name was _____*

On s'est assis au bord de la route
 et on a mangé les œufs

que la mère de cette fille avait emballés
 dans du plastique plusieurs jours avant,
 avant qu'on parte en voyage.
 C'était notre fast-food,
 à mi-chemin de Saint-Petersbourg,
 après un long stop.
 Cette fois, on était vraiment coincés
 et morts d'ennui –
 même danser sur le bas-côté n'a pas arrêté
 un seul camion.
 On était assis sur un tas dur,
 noir, de ce qui avait été de la neige.
 La coquille d'œuf
 ne voulait pas se décoller,
 j'observais
 comment nos doigts sales
 laissaient leurs traces sur les blancs lisses,
 comme des empreintes sur une scène de crime.
 Et puis un conducteur s'est arrêté,
 mais il a proposé de s'arrêter quelque part
 et « coucher avec lui ».
 Alors on est restés sur le bas-côté.
 Et pendant tout ce temps, sa mère
 appelait la mienne pour demander où
 j'avais enlevé sa fille.

Cette fille sentait la myrrhe,
 comme une icône orthodoxe.
 Elle a disparu dans la grande cathédrale de Nijni
 Novgorod,
 mais j'arrive encore à sentir cette odeur,
 même si je ne sais plus
 si c'était son parfum à elle
 ou celui de l'église elle-même.

Cette fille était poète,
 sa famille avait déménagé
 de
 Kamchatka.
 Elle s'appelait _____.

P131

secret about the death

Le secret sur la mort

« _____ died », said my mother
 on the telephone. she was on a bike and

got run over by a bus, that dragged her hundred
 meters without even noticing.
 nobody could reach me to bring
 the disastrous news.
 i missed the funeral.
 she was buried in a white dress like a bride.
 once, we dreamt about our wedding on
 bikes in white dresses in amsterdam.
 how particularly mean is destiny...
 when i reached the cemetery, i almost fainted
 from smell, it was hot
 and you could unmistakably feel that smell
 of death.
 like old ill women, used tampons or bad breath
 in the morning. i bought chamomiles --
 they were big
 and ugly. and they smelled badly, too.
 they were the only living flowers they sold.
 i didn't feel anything. i couldn't make myself cry.
 later on i couldn't find the right grave,
 or when i did go
 back and found the grave,
 i couldn't get the right feeling of connection
 with her
 in that forest of gravestones,
 filled with the griefs and deaths of others.
 people see death as something shameful,
 as if someone stumbled and fell in dirt.
 her parents spent a lot of time
 trying to sue the bus driver, but the court -
 obviously corrupt - concluded that she
 had committed suicide; her murderer
 got back to driving the same bus,
 the same route.
 once i had passed him in a corridor of the court.
 he was the ugliest creature you can imagine,
 almost not human. his eyes
 were watery, nearly transparent,
 almost non-existent.
 at that moment i stopped believing
 that the victim's and
 the killer's souls have some kind of agreement
 in the spheres above. but maybe someone has
 to represent evil in this world.
 i've read a report of the autopsy, signed
 by an armenian
 coroner- the overdetalled description of what
 happened to a body i once loved.
 the first thing he wrote
 about was her genitals, an insanely extent
 exploration,
 and i imagined how his hairy hands had curiously
 studied her. her mother became
 passionately religious. once

she told a priest about her connection to me. he answered: «everyone's death accords to his sins».

« _____ est morte », a dit ma mère
au téléphone. Elle était à vélo et
s'est fait écraser par un bus, qui l'a traînée
sur cent mètres
sans même s'en rendre compte.
Personne n'a pu me joindre pour m'annoncer
cette nouvelle désastreuse.
J'ai raté l'enterrement.
Elle a été enterrée en robe blanche
comme une mariée.
Une fois, on avait rêvé de notre mariage
à vélo, en robes blanches, à Amsterdam.
Comme le destin peut être
particulièrement cruel...
Quand je suis arrivée au cimetière,
j'ai failli m'évanouir
à cause de l'odeur. Il faisait chaud,
et on sentait sans ambiguïté cette odeur
de mort.
Comme des vieilles femmes malades,
des tampons usagés
ou une mauvaise haleine au réveil.
J'ai acheté des camomilles –
elles étaient grosses
et laides. Et elles sentaient mauvais, aussi.
C'étaient les seules fleurs vivantes qu'ils vendaient
Je ne ressentais rien. Je n'arrivais pas à pleurer.
Plus tard, je n'ai pas réussi à retrouver
la bonne tombe,
ou quand j'y suis retournée
et que je l'ai trouvée,
je n'ai pas pu établir ce lien
avec elle,
dans cette forêt de pierres tombales,
remplie des chagrins et des morts des autres.
Les gens voient la mort comme
quelque chose de honteux,
comme si quelqu'un avait trébuché
et était tombé dans la boue.
Ses parents ont passé des mois
à essayer de poursuivre le chauffeur
de bus, mais le tribunal –
évidemment corrompu – a conclu qu'elle
avait commis un suicide ; son meurtrier
a repris le volant du même bus,
sur le même trajet.
Une fois, je l'ai croisé dans un couloir du tribunal.

C'était la créature la plus laide
qu'on puisse imaginer,
à peine humaine. Ses yeux
étaient aqueux, presque transparents,
presque inexistants.
À ce moment-là, j'ai cessé de croire
que les âmes de la victime
et du meurtrier avaient une sorte d'accord
dans les sphères d'en haut. Mais peut-être faut-il
que quelqu'un incarne le mal dans ce monde.
J'ai lu le rapport d'autopsie, signé
par un légiste arménien –
une description d'une précision excessive
de ce qui était arrivé à un corps que j'avais aimé.
La première chose qu'il avait notée,
c'étaient ses organes génitaux, une exploration
d'une longueur insupportable,
et j'ai imaginé comment ses mains
poilues avaient examiné
son corps avec curiosité. Sa mère est devenue
passionnément religieuse. Une fois,
elle a parlé à un prêtre de son lien avec moi.
Il a répondu :
« La mort de chacun correspond à ses péchés. »

P138

secret about a grasshopper

Le secret du criquet

*the caucasus itched like an old scar,
the TV news were leaking with
the swapy water of war reports
my instincts were calling me.
black and white images,
the chechen war filled my night dreams.
i set on hitchhiking with a hippie friend.
we set our tent near
the border between north and south ossetia.
i wasn't interested in love,
only photojournalism.
at dawn we heard clamorous noise:
there was a column,
dozens of russian tanks
moving south. they looked
like monstrous insects.
i got out of the tent to take a photo.
the soldiers saw it,
they instantly ran towards us
across the field.*

*we were arrested and taken into a big khaki tent.
 they questioned us separately
 the whole day and night.
 when i stood up i left a huge bloody
 stain on a khaki
 fold-out chair.
 i had a second passport
 with a georgian visa,
 i never told them
 and it saved us.
 it was after the midnight when they let us go,
 but we had to set up the tent inside the camp.
 how strange was to make friends,
 share a meal and stories
 with the people who had just been enemies to us.
 some strange drug-high bearded guys
 with kalashnikovs
 gave us a lift to the capital of chechnya.
 grozny shone with brand new houses,
 and on the square in front
 of the new mosque i occasionally stepped on
 an enormous grasshopper.
 it leaked with green-brownish liquid
 while being squeezed*

*a couple of weeks later
 war with georgia started,
 and we entered there the same day.
 then i guessed what those tanks were for.*

Le Caucase me démangeait
 comme une vieille cicatrice,
 les journaux télé fuyaient
 avec l'eau croupie des rapports de guerre.
 Mes instincts m'appelaient.
 Des images en noir et blanc,
 la guerre tchéchène emplissait mes cauchemars.
 Je suis partie en stop avec une amie hippie.
 On a planté notre tente près
 de la frontière entre Ossétie du Nord et du Sud.
 L'amour ne m'intéressait pas,
 seul comptait le photojournalisme.
 À l'aube, on a entendu un vacarme :
 une colonne,
 des dizaines de chars russes
 avançaient vers le sud. Ils ressemblaient
 à des insectes monstrueux.
 Je suis sortie de la tente pour prendre une photo.
 Les soldats l'ont vu,
 ils ont traversé le champ en courant vers nous.
 On a été arrêtés, menés sous une grande
 tente kaki.
 Ils nous ont interrogées séparément

toute la journée et toute la nuit.
 Quand je me suis levée, j'ai laissé
 une énorme tache de sang
 sur une chaise pliante kaki.
 J'avais un deuxième passeport
 avec un visa géorgien,
 je ne leur en ai jamais parlé,
 et ça nous a sauvées.
 Ils nous ont relâchées après minuit,
 mais on a dû monter la tente à l'intérieur du camp.
 Étrange de se lier d'amitié,
 partager un repas et des histoires
 avec ceux qui venaient de nous
 traiter en ennemies.
 Des mecs barbus, défoncés à je ne sais quoi,
 armés de kalachnikovs,
 nous ont emmenées jusqu'à la
 capitale tchéchène.
 Grozny brillait de maisons flambant neuves,
 et sur la place, devant
 la nouvelle mosquée, j'ai écrasé par hasard
 un criquet énorme.
 Il a laissé couler un liquide vert-brunâtre
 en se faisant écraser.
 Quelques semaines plus tard,
 la guerre avec la Géorgie a commencé,
 et on y est entrées le même jour.
 Alors j'ai compris à quoi servaient ces chars.

P139

secret about a horse Le secret du cheval

*I went to alтай, a land i imagined
 as full of shamans and wooden idols;
 i travelled with a guy, who looked like an alien.
 one morning i woke up early
 to watch a sunrise from a cliff,
 my friend would catch up with me later
 on our way to a lake. i descended the cliff
 from the wrong side, my friend never found me,
 the track quickly disappeared from under my feet,
 but i went on for two days without meeting
 a single living soul. i had rice and
 cans in my backpack
 but no matches or knife.
 i walked and killed mosquitos non-stop,
 for some reason i ate them.
 then i started eating some unknown grass.*

*i found a half-broken horse's skull.
 i hammered it with a can of sguschenka*
 and sucked sticky mass from a small hole.
 i had no tent, no bedroll, so i spent the night
 on cold ground. with a sky of a millions
 stars above me
 i was consciously dreaming in order
 not to die of cold
 in the gloomy mountains.
 i went back to school in my dream, to report
 everything i had done with my life,
 i stood in front of them all - the director,
 the pupils
 in a neat red dress, held a microphone,
 and spoke, talked, told, - so i wouldn't
 freeze to death
 i woke up before dawn, the sleeping bag was wet,
 i tried to dry it on myself
 to get warm. tibetian monks
 practice drying soaked blankets in a cave
 with mentally projected warmth.
 the frozen grass crunched under my feet,
 when i continued on my way.
 first my feet felt transparent, then non-existent,
 then my body and finally my head disappeared,
 only my mind was left, like a big shining
 hot balloon.
 i was so light that i could jump with gigantic steps
 barely touching the ground. i followed
 the sound of a horse, though i could see
 neither the horse nor traces of horseshoes
 eventually i met a local man,
 he was looking for his run-away half-wild horse
 which had run away a week ago.
 he said that no living man could cross
 that distance in such short time then
 he gave me food
 and took me to the lake.*

** russian condensed milk*

Je suis allée en Altaï, une terre que j'imaginais
 pleine de chamanes et d'idoles de bois ;
 je voyageais avec un gars qui ressemblait
 à un extraterrestre.
 Un matin, je me suis levée tôt
 pour regarder le lever du soleil depuis une falaise.
 Mon ami devait me rejoindre plus tard
 sur le chemin d'un lac. J'ai descendu la falaise
 par le mauvais côté, mon ami ne
 m'a jamais retrouvée,
 le sentier a vite disparu sous mes pieds,
 mais j'ai continué pendant deux jours sans croiser
 une seule âme vivante. J'avais du riz et

des conserves dans mon sac,
 mais ni allumettes ni couteau.
 J'ai marché et tué des moustiques sans arrêt,
 pour une raison inconnue, je les ai mangés.
 Puis j'ai commencé à manger une herbe inconnue.
 J'ai trouvé un crâne de cheval à moitié brisé.
 Je l'ai frappé avec une boîte de sguschenka*,
 et j'ai aspiré la masse collante par un petit trou.
 Je n'avais ni tente ni sac de couchage,
 alors j'ai passé la nuit
 à même le sol froid, sous un ciel
 de millions d'étoiles.
 Je rêvais en conscience pour
 ne pas mourir de froid
 dans ces montagnes sinistres.
 Je suis retournée à l'école dans mon rêve,
 pour rendre compte
 de tout ce que j'avais fait de ma vie.
 Je me tenais devant eux tous
 - le directeur, les élèves -
 dans une robe rouge bien ajustée,
 un micro à la main,
 et je parlais, racontais, expliquais,
 pour ne pas geler sur place.
 Je me suis réveillée avant l'aube,
 le sac de couchage était trempé.
 J'ai essayé de le sécher sur moi
 pour me réchauffer. Les moines tibétains
 pratiquent le séchage des couvertures
 trempées dans une grotte
 grâce à la chaleur projetée mentalement.
 L'herbe gelée craquait sous mes pieds
 quand j'ai repris ma route.
 D'abord, mes pieds sont devenus
 transparents, puis inexistants,
 ensuite mon corps, et enfin ma tête a disparu -
 seul mon esprit restait, comme
 un grand ballon
 brillant et chaud.
 J'étais si légère que je pouvais sauter
 à pas de géant,
 effleurant à peine le sol. J'ai suivi
 le son d'un cheval, bien que je ne voie
 ni le cheval ni ses traces.
 Finalement, j'ai rencontré un homme du coin,
 il cherchait son cheval à moitié sauvage,
 disparu une semaine plus tôt.
 Il a dit qu'aucun homme vivant ne pouvait

parcourir une telle distance en si peu de temps.
Puis il m'a donné à manger
et m'a emmenée jusqu'au lac.

* lait concentré russe

P140

secret about kafka

Le secret de Kafka

*you stand in the corner against the wall,
then comes someone else
who stands in line behind you,
then comes someone else
and stands in line behind them,
and another one stands in line behind them,
the one whose face and clothes
you can't remember,
the next one asks you:
«can you keep my place in the line?_»
and runs away, and never comes back.
it goes on this way
until the line become so long,
it stretches along the street,
and turns around the corner,
you stand there worried,
you can't even read your kafka book,
the letters fall apart,
you're afraid to miss your turn,
but the line doesn't move,
until someone comes who asks:
«what are you queueing for?»
the line begins whispering:
«indeed, what are we queueing for?»,
until the question reaches
the beginning of the line,
and everyone is asking you,
and you have no answer.*

*or - suddenly - it would snow like hell,
and everyone starts squeaking,
every step is a torture,
like walking on a mine field.
and then a million feet
start running to and fro,
squeaking... like theater,
when snow is made of cotton,
and a stage manager
presses an invisible squeak button
at the character's every step
with amazing precision.*

Tu te tiens dans le coin, contre le mur,
puis quelqu'un arrive
et se place derrière toi dans la file,
puis quelqu'un d'autre vient
et se met derrière lui,
puis un autre encore se place derrière,
celui dont tu ne te souviens ni du visage
ni des vêtements.

Le suivant te demande :

« Peux-tu garder ma place ? »
et s'en va en courant, sans jamais revenir.

Ça continue comme ça
jusqu'à ce que la file devienne si longue
qu'elle s'étire le long de la rue,
tourne au coin.

Tu restes là, inquiète,
tu ne peux même pas lire ton Kafka,
les lettres se dispersent,
tu as peur de rater ton tour,
mais la file n'avance pas,
jusqu'à ce que quelqu'un demande :
« Pour quoi faites-vous la queue ? »
La file se met à chuchoter :

« Oui, pour quoi on fait la queue ? »
jusqu'à ce que la question arrive
au début, jusqu'à toi,
et tout le monde t'interroge,
et tu n'as pas de réponse.
Ou – soudain – il se met à neiger à verse,
et tout le monde se met à grincer,
chaque pas est une torture,
comme marcher dans un champ de mines.

Et puis un million de pieds
se mettent à courir en tous sens,
grincant... comme au théâtre,
quand la neige est en coton,
et qu'un régisseur
appuie sur un bouton de grincement invisible
à chaque pas des personnages,
avec une précision incroyable.

P141

afterword

afterword

*only after you leave
do you miss your land*

*as if someone died
 whom you didn't love or understand enough.
 In that moment you become a bird
 whose legs were cut off
 so it can't land
 and has to fly eternally
 until it falls dead. then it starts to believe
 that native land exists o
 nly in its imagination.
 i chose to live in a different place
 but there was no day
 when i didn't think about the land
 where i left my secrets and my desires.
 to return there feels even more sad than to stay.
 it's strange
 to see that streets
 where you lived and loved
 are still on the map
 it's strange to see this country
 hasn't cured its wounds
 that it's still failing with even greater acceleration
 that curved routes are more pronounced.
 i believe that a country consists
 not of the imaginary ideologies
 not of rules, progressive statements or laws
 not even of its wars and disasters
 but of the sum of the individual
 human beings,
 their destinies and personal dramas.
 and if everybody's life would become
 a bit clearer,
 brighter,
 sounder,
 this country won't become a happier place.*

*yet, there is hidden magic in it,
 deep and tragic beauty,
 which some sentimental individuals
 call «russian soul»
 i felt it when i saw a heavenly beautiful woman
 in the paris metro
 with a book of dostoevsky
 open in the middle.*

Ce n'est qu'après être partie
 que tu regrettes ta terre,
 comme si quelqu'un était mort
 que tu n'as pas assez aimé ou compris.
 À ce moment-là, tu deviens un oiseau
 à qui on a coupé les pattes,
 qui ne peut plus se poser
 et doit voler éternellement
 jusqu'à ce qu'il tombe mort.

Alors il commence à croire

que sa terre natale n'existe
 que dans son imagination.
 J'ai choisi de vivre ailleurs,
 mais il n'y a pas eu un seul jour
 où je n'aie pensé à cette terre
 où j'ai laissé mes secrets et mes désirs.
 Y retourner semble encore plus triste
 que d'y rester.
 C'est étrange
 de voir que les rues
 où tu as vécu et aimé
 sont toujours sur la carte.
 C'est étrange de voir que ce pays
 n'a pas guéri ses blessures,
 qu'il échoue avec une accélération
 encore plus grande,
 que ses routes sinueuses sont plus marquées
 que jamais.
 Je crois qu'un pays ne se compose pas
 d'idéologies imaginaires,
 ni de règles, de déclarations progressistes
 ou de lois,
 ni même de ses guerres et de ses catastrophes,
 mais de la somme des êtres humains,
 de leurs destins et de leurs drames personnels.
 Et même si la vie de chacun devenait
 un peu plus claire,
 plus lumineuse,
 plus saine,
 ce pays ne deviendrait pas un endroit
 plus heureux.

Pourtant, il y a en lui une magie cachée,
 une beauté profonde et tragique,
 que certains individus sentimentaux
 appellent « l'âme russe ».
 Je l'ai sentie quand j'ai vu une femme
 d'une beauté céleste
 dans le métro parisien,
 un livre de Dostoïevski
 ouvert en son milieu.

